



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Devotion, pieté; vraye & fauße devotion, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

lorsqu'on le reprime & qu'on lui résiste? Quiconque donc satisfait religieusement aux obligations que nous impose notre vocation à la Foi Catholique; quiconque supporte courageusement le poids de la condition à laquelle il est appelé; quiconque, après avoir consulté Dieu, remplit fidelement les devoirs de l'état qu'il embrasse; quiconque préfère les occupations pénibles & gênantes de son emploi, aux pratiques agréables & volontaires

d'une piété extérieure, dont la fausse lueur éblouit: tout homme de ce caractère, resté, & réduit sous la loi du Ciel, tous les mouvemens de l'amour propre; & cet homme d'un si noble caractère, est véritablement celui, que cherche le Sage pour le couronner, non d'une gloire mondaine, mais d'une gloire immortelle. *Fecit enim mirabilia in vita sua. Le même.*

DEVOTION, PIÉTÉ; VRAIE ET FAUSSE DEVOTION, &c. AVERTISSEMENT.

CE sujet, que presque nul Prédicateur ancien n'a traité, est devenu en ce temps fort commun, & plusieurs font des Sermons exprés sur cette matière. Les saints Peres mesmes n'ont parlé de la devotion, au sens que nous la prenons, que sous le nom de Christianisme, de vertu & de vie chrétienne, ou de profession de la Religion que nous avons embrassée. Aujourd'hui que tous les Prédicateurs se piquent de Morale, ils n'ont garde d'oublier une vertu, qui tient le premier rang entre les vertus qu'on appelle morales; sçavoir: la Religion qui regarde le culte de Dieu, dont la devotion est l'acte le plus noble & le plus excellent.

Pour rendre ce sujet plus utile, nous traiterons de la Devotion, non pas dans le sens qu'on la prend communément, pour une affection à la prière, ou pour les tendres sentimens, que les personnes de piété goûtent dans l'exercice de l'Oraison mentale: mais pour la Profession publique que l'on fait, de remplir les devoirs d'un fidele & fervent Chrétien, & de pratiquer les bonnes œuvres; car c'est ce qu'on appelle estre devot, ou estre dans la devotion.

Or comme il est aisé, & mesme qu'il n'est que trop ordinaire de s'écarter de la véritable route, de s'abuser, & mesme d'imposer aux autres en ce point, à cause que cette vertu est placée entre des extrêmes, qui sont des vices dangereux, & infiniment à craindre; nous parlerons aussi des défauts de la devotion; nous donnerons les marques & les caractères de la vraie & de la fausse. Mais pour ce qui est de l'hypocrisie, qui est le vice qui lui est le plus opposé, & qui donne si souvent occasion de censurer, & de rendre suspecte la plus sincère & la plus édifiante piété, nous en ferons un titre séparé, aussi-bien que de la ferveur, parce que ces deux sujets fournissent assez de matière. Enfin, comme la médisance ne peut tarir, quand elle est une fois sur ce chapitre, nous fournirons à un Prédicateur zélé, assez de quoi défendre la devotion, & de quoi instruire ses Auditeurs de ce qu'il faut suivre ou pratiquer pour estre véritablement devots.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut prendre pour dessein d'un Discours: 1°. De défendre la devotion contre les libertins & les impies, qui n'ayant aucun sentiment de piété, s'efforcent de la décrier par tout par des railleries sanglantes, & par des discours impies, de tourner en ridicules ceux qui en font une profession déclarée: 2°. De consoler ceux qui se sentent piqués par ces discours scandaleux, & qui pourroient se retirer du service de Dieu, ou abandonner leurs saintes pratiques, par la crainte d'une si opiniâtre persécution.

Dans le premier Point, on peut faire voir, 1°. la temerité des jugemens que font les libertins, des personnes devotes, dans la mauvaise idée qu'ils se sont formée, & qu'ils tâchent d'inspirer aux autres, de la devotion. Car si c'est entreprendre sur les droits de Dieu, de juger de l'intérieur de son frere, quand même il y a quelque sujet de blâmer l'action qui paroît au dehors, à moins qu'elle ne soit tout-à-fait inexcusable; à plus forte raison de juger mal de l'intention, quand le dehors paroît bon & irreprensible? Quoi? la charité nous oblige d'excuser du moins

l'intention, quand le fait ne peut être loué & approuvé; sera-t-il donc permis de croire que l'intention est mauvaise, quand l'action extérieure est dans l'ordre, tel qu'est le culte qu'on rend à Dieu, l'exactitude dans les devoirs de la religion, la fidelle observation des loix de Dieu, ou l'inclination qui porte certaines personnes aux exercices de piété? Saint Paul accuse ceux qui jugent mal de leurs freres, sur les seules apparences, d'être eux-mêmes coupables du mal dont ils accusent les autres: qu'auroit-il donc pu dire de ceux qui en portent un jugement si desavantageux, sur des actions non seulement innocentes, mais pieuses & saintes? N'est-ce pas avoir le jugement perverti, & faire comme ceux qui voyent tous les objets de la même couleur, qu'est le verre à travers lequel ils les regardent? C'est-à-dire, qu'ils jugent de tout le monde par la disposition ou est leur propre cœur: ils sont impies, c'est pourquoy ils soupçonnent tout le monde d'impieeté.

2°. Leur jugement & leur soupçon est non seulement temeraire, mais injuste: car je leur demande, si pour avoir été trompez de quel-

que marchand, ils sont en droit d'accuser tous les autres d'être des fourbes: s'il s'est trouvé quelques Juges corrompus, quelques Ecclesiastiques ou quelques Religieux déreglez, ferez-vous bien fondé d'accuser tous les Juges de corruption; tous les Ecclesiastiques, d'être indignes de leur caractère? Comme ce feroit un raisonnement pitoyable de faire une conséquence generale pour tous les defordres, de quelques-uns; ce n'en peut être une plus raisonnable, de conclure de l'abus que quelques-uns font de la devotion, que tous les devots sont ou hypocrites, ou interessez, ou des gens mal-honnêtes, & insupportables, ennemis de la societé humaine; & qu'enfin il n'y a point de devotion sincere, ni de veritable pieté. Saint Augustin raisonne bien autrement; aussi raisonne-t-il en Theologien éclairé: il dit que la verité précède le mensonge, & la sincerité la fourberie; & qu'ainsi l'on ne scauroit pas qu'il y eût de faux devots, si l'on ne scaivoit qu'il y en a de veritables ni qu'il y auroit des abus dans la devotion, si l'on n'étoit convaincu qu'il y a des gens qui en font un bon usage. 3°. C'est ordinairement une malignité d'esprit dans les libertins, de parler mal de la devotion, & de railler ceux qui en font une profession publique. Car par là, que prétendent-ils; sinon excuser leurs defordres, & faire croire que les plus devots, qu'on regarde comme les plus gens de bien, & les Chrétiens les plus reguliers, ne sont pas meilleurs qu'eux; mais qu'ils sont seulement plus adroits à cacher leurs déreglemens. Ils ne cherchent donc qu'une excuse, ou un prétexte dans leurs defordres, & croient l'avoir trouvé quand il est arrivé quelque foiblesse dans les personnes qui étoient regardées sur le pied de devotes; c'est pourquoy, ils les mettent en jeu, & s'en divertissent dans toutes les compagnies, & croient être en droit de décrier la devotion, & tous les devots.

Dans le second Point, il est question de consoler ceux qui font profession de pieté, & les fortifier contre les discours des libertins; & pour cela: 1°. il les fait exhorter & animer à souffrir cette persecution pour Dieu, en leur mettant devant les yeux, & rappelant dans leur esprit, que la Religion Chrétienne ayant dès sa naissance été persecutée durant tant de siècles, il ne faut pas s'étonner que la devotion, qui en est un acte & un aveu public, lorsqu'on la suit, & qu'on en pratique les maximes, est persecutée par les langues des libertins, comme la veritable Religion l'a été par les Tyrans; que comme on accusoit autrefois les Chrétiens des crimes les plus atroces, maintenant il n'y a point de vice dont on n'accuse faussement les devots; & enfin, que c'est en cela que nous devons témoigner notre courage, & notre fidelité au service de Dieu, de souffrir constamment les railleries des impies, puisque nous devons être prêts de souffrir la mort, & tous les supplices pour son amour. 2°. Il faut leur représenter qu'ils peuvent tirer des railleries, & des discours outrageux des impies, une salutaire instruction: car s'ils ont quelqu'un des defauts dont on les accuse, ils s'en doivent corriger; & s'ils ne les ont pas, c'est une occasion de merite, & de s'avancer dans la vertu. 3°. Ils peuvent encore se consoler en ce point, d'être semblables à Jesus-Christ, &c.

VOICI un autre dessein approchant du précédent.

1°. Il y a des personnes qui blâment & condamnent la devotion, & contre ces personnes, il faut entreprendre sa défense: 2°. Il y en a d'autres qui la craignent, & qui apprehendent de s'y engager, à cause de la gêne & de la contrainte qu'on s'imagine en être inseparable.

Pour la premiere Partie. On la regarde comme injurieuse à Dieu, en l'accusant d'hypocrisie, & de n'être pas sincere. Qui les en a fait juges? & par quel droit prennent-ils cette qualité, puisqu'il n'appartient qu'à Dieu, de juger du cœur & de l'intention? S'il y a des devotions fausses, cela empêche-t-il qu'il n'y en ait de veritables? De plus, on l'accuse d'être incommode au prochain: & pour refuter cette fausse accusation, il faut faire voir, qu'elle consiste particulièrement dans la charité, & qu'elle a toutes les qualitez que Saint Paul donne à cette aimable vertu. Enfin, on l'accuse d'être indulgente à soi-même, sensible & delicate: au contraire il faut montrer qu'elle est severe à elle-même, & qu'elle ne peut être sans la mortification.

Pour la seconde Partie, qui regarde ceux qui apprehendent de s'y adonner, à cause de la gêne & de la contrainte qu'il y a de s'assujettir à tant de devoirs & de pratiques; il faut montrer qu'il y a infiniment plus de gêne au service du monde, qu'au service de Dieu, & que Dieu est un bon Maître, qui adoucit tous les travaux qu'on entreprend pour son amour.

ON peut faire voir en quoi consiste la veritable devotion; d'où il sera facile de reconnoître la fausse, & d'en juger par rapport à nous-mêmes, & par les effets.

Premierement, la veritable devotion est celle qui nous détache de l'affection de toutes les créatures; qui nous retire des compagnies mondaines; qui nous inspire un genereux mépris des grandeurs, des richesses, des pompes, des plaisirs, & de tous les amusemens du siècle. Avant que d'en être venus là, nous ne devons pas nous imaginer que nous soyons veritablement devots; & à moins que d'y voir ces marques, nous avons toujours juste sujet de la tenir pour suspecte.

Secondement, la veritable devotion nous attache à Dieu, & à son service par un cultre sincere, qui procede du cœur, & par une profession declarée, fidelle & constante.

Troisièmement, elle s'applique particulièrement à regler l'interieur, à dompter nos passions, à renoncer à nos interets, & à notre propre volonté: & en un mot, c'est un veritable renoncement à nous-mêmes pour être entierement à Dieu, par un entier dévouement; d'où est venu le nom de devotion.

LA devotion, selon Saint Bernard, étant une vertu propre du cœur: *Res est cordis, gratia devotionis*; elle doit avoir les qualitez du cœur, & participer à ses fonctions: & par consequent,

1°. Comme le cœur est caché, & au-dedans de nous-mêmes, la devotion doit avoir son principe dans l'interieur, & comme par le l'Évangile, ne se produire au-dehors, que de l'abondance du cœur. Sans cela, ce n'est qu'affectation, hypocrisie, un voile & un masque de pieté.

2°. Comme le cœur est réglé, constant

I I,

III,

IV,

& uniforme dans ses mouvemens, & dans ses operations naturelles; la pieté & la veritable devotion doit être réglée dans ses bonnes œuvres, dans ses prières, dans le culte qu'elle rend à Dieu, & dans les services qu'elle doit au prochain: car ce qui n'a point de regle, & ce qui ne se fait que par caprice ne peut être agréable à Dieu.

V. UNE ame vraiment devote, est semblable à ces Vierges sages de l'Évangile, lesquelles eurent grand soin de bien entretenir leurs lampes. 1°. La lumiere qui éclaire une personne sincerement devote, est une haute estime de Dieu, qui fait qu'on s'estime heureux, & infiniment honoré d'être à son service, qu'on s'en declare, qu'on en fait gloire, & qu'on le fait connoître dans toutes les rencontres. 2°. L'ardeur dont une ame brûle, est une grande ferveur à son service, qui nous porte à toutes les actions, par lesquelles on peut l'honorer, & à vaincre toutes les difficultez qui s'opposent aux desseins que nous avons de travailler à sa gloire. Ce sont les deux parties qui composent la vraie devotion, & les deux marques ou les deux effets de l'esprit de Dieu; au lieu que l'aveuglement, & la froideur en matière de pieté marquent qu'on en a peu, ou point du tout.

VI. TROIS sortes de personnes décrivent la devotion; sçavoir, 1°. Les libertins qui en font des portraits affreux, & nullement ressemblans, afin d'excuser par là leurs vices & leurs desordres: 2°. Les hypocrites, qui en font naître une mauvaise idée, en couvrant leurs déreglemens secrets d'un voile de pieté affectée: 3°. Les personnes lâches & indifferentes, qui la font trop gênante & trop austere, & la reburent sous ce prétexte. Or il faut refuter les premiers, en faisant voir la malignité de leur dessein. Il faut confondre les seconds, & montrer qu'ils estiment eux-mêmes la pieté, puisqu'ils tâchent de s'en couvrir. Il faut enfin defabu'er les troisièmes, en faisant voir, qu'elle n'est point si gênante qu'ils se l'imaginent.

VII. VOICI trois veritez qui sont comme liées ensemble, & qui suivent les unes des autres, desquelles on peut faire les trois points d'un discours, en les étendant, & les prouvant chacune en particulier.

La premiere: La devotion n'est point veritable, si elle n'est dans le cœur. Cette verité est constante: *In spiritu & veritate oportet adorare.* Sans cela, c'est une dissimulation, & une hypocrisie, qui est abominable aux yeux de Dieu.

La seconde: La devotion n'est pas veritablement dans le cœur, si elle ne passe au-dehors par un culte extérieur, c'est-à-dire, si on ne s'acquitte extérieurement des devoirs, & des exercices de pieté, à quoi la religion nous oblige.

La troisieme: Elle n'est point agréable à Dieu, ni édifiante aux yeux du prochain, si elle n'est proportionnée à notre état & à notre condition. *Ce dessein me semble renfermer tout ce qui s'en peut dire de meilleur.*

VIII. ON peut encore étendre les trois autres veritez suivantes, & en composer un discours.

1°. La devotion est propre de tous les états, & de toutes les conditions; & cependant plusieurs la renvoyent dans les cloîtres, comme n'étant que pour les Religieux.

2°. Elle est pour tous les âges; & on la remet à la vieillesse.

3°. Elle est pour toutes sortes d'esprits; & on se persuade qu'elle n'est que pour les simples. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

IX. QUOI que la devotion ait des traits équivoques, & que la fausse contrefasse si bien la veritable, qu'on ait de la peine à distinguer l'une d'avec l'autre; en voici cependant de si bien marquez, & si propres de la vraie pieté, qu'il est difficile de s'y méprendre.

Le premier, est un genereux desintéressement, par lequel une ame ne cherche que Dieu, sans aucune vûe temporelle; & sert le prochain, sans en attendre aucune recompense. La fausse devotion au contraire est toujours intéressée; & par là, c'est avec juste raison qu'elle nous devient suspecte.

Le second, c'est une humilité sans affectation; lorsqu'une personne ne recherche point les actions d'éclat, mais s'applique aux exercices de pieté les plus humilians.

Le troisieme, est une charité cordiale, qui prend toute la severité pour soi, & n'a que de l'indulgence pour le prochain. *Le Pere Bourdaloue. Sermon pour le troisieme Jeudi de Carême, dans ses premiers Sermons.*

X. IL y a particulierement deux grands défauts qui déreglent la devotion, & qui marquent qu'elle est faussée, & qu'une personne est dans l'illusion.

Le premier, est d'observer scrupuleusement le conseil, tandis qu'on viole impunément le précepte; ou bien de preferer l'accessoire au principal, & ce qui est de peu de consequence, à ce qu'il y a de plus important.

Le second, de chercher la sainteté & sa perfection hors de son état; en sorte qu'on mesure sa condition par sa devotion, au lieu de mesurer sa devotion par sa condition. *Le Pere Giroussi. Sermon sur la vraie & la fausse pieté.*

XI. ON peut encore remarquer trois sortes de personnes qui abusent de la devotion, & en qui elle est détournée.

Les premiers, sont ceux qui manquent au principal, qui prennent l'ombre pour le corps, l'apparence pour la verité, les moyens pour la fin, les accidens & les dehors pour la substance. Et ce sont ceux qui ne s'appliquent qu'à l'extérieur, qui abandonnent tout le solide, qui est la charité & les autres vertus essentielles, pour s'attacher à de menues pratiques, & à des amusemens qui tiennent quelquefois de la superstition. Ce sont des esprits foibles.

Les seconds, ceux qui sous prétexte de ne chercher que le solide, & ce qu'il y a de plus essentiel, méprisent tout l'extérieur, & veulent que leur pieté se renferme toute entiere au-dedans. Ceux-là sont dans une erreur manifeste; ce sont des devoirs suffisans, qui dédaignent les pratiques communes.

Les troisiemes, se forment de la rencontre des deux autres, & abusent de la devotion pour couvrir leur oisiveté, & qui aussi-tôt qu'ils se sont érigés en devoirs, ne font plus rien de ce qu'ils devroient faire, selon leur état, & leur emploi. *Monsieur Maimbourg. Sermon pour le Lundi Saint.*

XII. LA religion renferme deux devoirs essentiels; l'un envers Dieu, l'autre envers le prochain: 1°. Nous devons à Dieu de l'amour, un culte souverain, & un sacrifice entier de nous-mêmes, & de toutes nos puissances: c'est ce que nous lui rendons par la devotion interieure,

PARAGRAPHE SECOND.

interieure. 2°. Nous devons au prochain des exemples de vertus & de pieté, & c'est de quoi nous nous acquitons, en remplissant tous les devoirs d'un veritable Chrétien, avec une devotion exemplaire, qui pour cet effet doit paroître à l'exterieur. *Tiré des Discours Chrétiens. Discours sur l'hypocrisie.*

XIII.

Nous sommes ordinairement présumptueux dans notre propre devotion, & temeraires dans le jugement que nous faisons de celle des autres. Ce sont les deux défauts qu'on peut combattre par ces deux propositions.

La premiere: Qu'il faut nous défier de notre devotion propre, à cause des illusions où nous pouvons tomber, & des défauts que nous y pouvons commettre sans les connoître.

La seconde: Qu'il faut être extrêmement retenus dans les jugemens que nous faisons de la devotion des autres, pour ne la pas accuser ou soupçonner d'hypocrisie.

XIV.

On peut montrer dans les deux parties d'un Discours,

1°. Que tout le monde peut pratiquer la devotion, parce qu'elle est proportionnée à tous les états, à tous les emplois, & à toutes les conditions.

2°. Qu'il y a dans chaque état, de grands secours, qui nous la facilitent; des graces, des occasions de témoigner à Dieu notre fidelité, & des moyens propres pour nous acquitter de nos devoirs; & par conséquent que

nous ne pouvons avoir nul prétexte de nous en dispenser.

Le défaut le plus ordinaire qui arrive dans la devotion, est d'être mal réglée. En voici les marques, auxquelles il faut ajouter autant de remedes.

1°. Quand on s'attache aux œuvres de surérogation, & de conseil, & qu'on neglige celles qui sont d'obligation, & propres de son état.

2°. Quand au lieu de pratiquer avec fidelité les grands préceptes, on s'arrête & on s'attache aux choses plus legeres, & moins considerables.

3°. Quand on est changeant & inconstant dans les devoirs, & dans ses pratiques.

Deux erreurs à l'égard de la devotion. La premiere, les uns la font trop farouche, & trop severe: par là on éloigne & on rebute tout le monde.

La seconde, les autres au contraire ont une devotion trop sensuelle & delicate, & veulent accorder Jesus-Christ avec Beelial; Dieu, & le monde. *Dans le Dictionnaire Moral.*

TROIS caracteres de la fausse devotion.

Le premier, est l'indiscretion & le contre-temps.

Le second, est un certain zele amer, qui est répandu dans tous nos avertissemens, nos corrections, &c.

Le troisième, l'orgueil, & la passion de dominer dans toutes les choses de pieté. *Le même.*

XV.

XVI.

XVII.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, au livre de la vraie Religion, & dans le livre de la vie bienheureuse, parle de la devotion au sens que nous la prenons.

Le même, en parle encore dans le livre 10. & 11. de la Cité de Dieu.

Saint Chrysostome, sur le chap. 8. de Saint Matthieu, montre que rien n'est plus important pour nous porter à la pieté, que l'humble reconnaissance des dons de Dieu.

Le même, sur le chap. 12. montre que les Chrétiens sont les vrais Israélites, qui doivent celebrer un sabath perpetuel; & que la voye de Dieu est moins penible que celle du monde.

Le même, sur le chap. 14. montre qu'il est indigne d'un Chrétien de servir Dieu pour les choses temporelles.

Le même, sur le chap. 21. fait une excellente comparaison des gens du monde avec les Religieux & les Solitaires, & décrit la vie de ces saints hommes, qui se passent dans les exercices de pieté.

Le même, sur le chap. 22. propose encore aux Chrétiens la vie des Solitaires, pour les exciter à la pieté. Il traite encore le même sujet, sur le chap. 23.

Saint Bernard, dans les Sermons sur l'Ascension, montre comme la devotion rend faciles tous les exercices de pieté.

Le même, liv. 1. de la Consideration, montre combien les trop grandes occupations exterieures nuisent à la devotion.

Le même, Serm. 10. sur les Cantiques, parle de la douceur de la contemplation.

Le même, Serm. 22. sur les mêmes Cantiques, montre qu'il ne faut point se défier de ses exercices de pieté pour n'y pas trouver du goût & de la douceur.

Le même, Serm. 52. sur les mêmes Can-

Tome II.

tiques, montre que la presence de Dieu, est le meilleur moyen d'exciter & d'entretenir l'esprit de devotion.

Saint Bonaventure, dans ses Traitez spirituels, & particulièrement dans celui des six ailes des Seraphins, parle de plusieurs effets de la devotion.

Saint Laurent Justinien, dans ses Traitez de la Discipline monastique, & du mariage de l'Ame avec le Verbe divin, en parle amplement.

Richard de saint Victor, sur les Cantiques; & dans le Traité de l'instruction de l'homme interieur, l. 2.

Saint Francois de Sales, dans le Livre admirable de l'Introduction à la Vie devote, fait voir la nature, les propriétés, & l'excellence de la devotion; & ensuite, comme l'Ame devote s'élève en Dieu par l'oraison, par l'usage des Sacremens; & enfin il traite de la pratique des vertus chrétiennes, sans lesquelles on ne peut être véritablement devot; de maniere que ce seul livre instruit de tout ce qu'on peut souhaiter sur ce sujet.

Grenade, dans la seconde partie, chap. 2. & 3. parle des tentations des ames devotes; & des empêchemens de la devotion, chap. 34. &c.

Le Cardinal Bona, *l. de disciplina psallendi.*

Le R. P. Masson General des Chartreux, donne l'idée de la vraie devotion, dans son livre de l'Introduction à la Vie religieuse.

Le Cardinal Bellarmin, dans l'Opuscule de *Ascensione mentis in Deum*, donne le moyen de s'élever continuellement en Dieu, & de mener une vie contemplative.

Le Pere Haineufve, dans le 4. Tome de l'Ordre, discours 26. traite sur ce sujet.

Le Pere Guillon, traité des Maximes spi-

Livres spirituels & autres.

rituelles, Maxime 4. montre qu'il ne faut pas toujours conduire une personne à la perfection, c'est-à-dire, à la devotion la plus élevée. Et dans la Maxime suivante, qu'il faut la conduire à la perfection de son emploi & de son état.

Le même, dans la Maxime 7. parle des austérités du corps; quand & comment elles sont nécessaires à la devotion.

Jacobus Alvares, Tom. 3. part. 3. a fait un ample traité de la devotion, où il examine tout ce qui regarde cette vertu.

Le Pere Gaudier, dans un traité qu'il a fait de l'Oraison, chap. 20. parle du défaut de devotion.

Franciscus Suarez, de Religione, Tom. 2. l. 2. tract. 3. traite ce sujet à fond, & en Theologien.

Leslius, de Justitia & Jure, l. 2. c. 37.

Rainerius de Pisis, tit. Devotio.

Le Pere Cauffin, dans la Cour sainte, traité 2. Maxime 9. parle de la fausse devotion, & de toutes les especes; de la devotion noire, chagrine, superstitieuse, affectée, hypocrite, &c.

Le même, dans la Maxime suivante, parle de la devotion solide.

Le Pere Louïs François d'Argentan, Capucin, dans ses Conférences Theologiques & spirituelles sur les grandeurs de la Vierge, Conférence 23. art. 1. 2. 3. défend la devotion contre les accusations des libertins & des personnes qui ne la connoissent point.

Le même, dans la Conférence 30. art. 10. parle de la nécessité, & de l'usage de cette vertu.

Cambolas, liv. intitulé, le Modele de la Vie chrétienne, ch. 3. §. 5. parle des abus de la devotion; au ch. 6. §. 3. contre ceux qui veulent accorder le monde & ses maximes, avec les maximes de la vie chrétienne. Au §. 6. du même chap. il montre que ceux qui font profession de pieté, & qui suivent les maximes du monde, n'ont que l'apparence de la devotion.

Le Pere Cordier, Tome second de la Famille sainte, chap. 3. fait voir combien la devotion est nécessaire dans une famille.

Le Pere Dozenne, liv. de la Morale de Je-

sus-Christ, art. 6. donne plusieurs maximes sur la devotion.

Le livre intitulé: *l'Ecole de JESUS-CHRIST*, par François Pean, Docteur en Theologie, chapitre septième, parle de la devotion & de la pieté chrétienne.

Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles, Tome premier, a un assez long chapitre sur la fausse pieté.

Le même, dans le chapitre suivant; traite de la véritable devotion.

Il y a encore une infinité de Livres spirituels qui parlent de la devotion, & qui en donnent des pratiques: il seroit impossible de les rapporter tous.

Dans le Dictionnaire Moral, il y a deux Sermons sur ce sujet au second Tome.

Parmi les Sermons imprimez sous le nom du Pere Bourdalouë, le Mercredi de la troisième Semaine de Carême, il y en a un, où il donne les principaux caracteres de la véritable devotion.

Le Pere Girouët, pour le Mardi de la seconde Semaine de Carême, parle de la vraie & de la fausse pieté.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale chrétienne, dans son Avert, donne les caracteres de la vraie, & de la fausse devotion.

Monsieur Maimbourg, donne l'idée de la véritable devotion dans celle de Madelaine aux pieds de Jesus-Christ, dans le Sermon pour le Lundi de la Semaine sainte.

Le Pere Grisel, dans son Carême, a eu le même dessein & la même idée sur Sainte Madelaine.

Dans les Discours chrétiens, pour le cinquième Dimanche après la Pentecôte, il y en a un sur les sentimens que la vraie Religion doit inspirer à l'homme chrétien.

Tous ceux qui ont parlé de l'hypocrisie, ont aussi parlé indirectement de la vraie devotion.

Le Pere Louïs de Grenade, dans ses Lieux Communs, tit. Devotio.

Buseus, in *Vividario*, en a parlé le plus amplement.

Les autres Compilateurs n'en ont parlé que par occasion, & sous le titre de *Religio*.

Les Prédicateurs.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Quam magna multitudo dulcedinis tuae, quam abscondisti timentibus te! Psalm. 30.

Inebriabuntur ab ubertate domus tuae, & torrente voluptatis tuae potabunt eos. Psalm. 35.

Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi? Psalm. 34.

Lex Dei in corde ipsius. Psalm. 36.

Lex tua in medio cordis mei. Psalm. 39.

Sicut adipe & pinguedine repletur anima mea. Psalm. 62.

Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. Psalm. 118.

Si dedero somnum oculis meis, & palpebris meis dormitationem... donec inveniam locum Domino. Psalm. 131.

Non habet amaritudinem convictus illius, neque radium conversatio illius. Sap. 8.

Cor meum, & caro mea, exultaverunt in Deum vivum. Psalm. 83.

Dominus autem intuetur cor. 1. Reg. c. 16.

Posuit oculum suum super corda eorum, & of-

Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée, & réservée pour ceux qui vous craignent!

Ils seront enyvrez de l'abondance qui est dans votre maison, & vous les ferez boire dans le torrent de vos delices.

Tous mes os vous rendront gloire, en disant: Seigneur, qui vous est semblable!

La loi de Dieu est dans son cœur.

Votre loi, Seigneur, est gravée au fond de mon cœur.

Que mon ame soit remplie, & comme rassasiée & engraisée.

J'ai couru dans la voye de vos commandemens, lors que vous avez élargi mon cœur.

Si je permets à mes yeux de dormir, & à mes paupieres de sommeiller, jusqu'à ce que je trouve un lieu propre pour le Seigneur.

Sa conversation n'a rien de desagréable, & sa compagnie rien d'ennuyeux.

Mon cœur, & ma chair font éclater par des transports de joye, l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant.

Le Seigneur voit le fond du cœur.

Il a fait luire son oeil sur leurs cœurs, pour leur faire

tendere illis magnalia operum suorum. Eccli. 17.
Quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram ? Matth. c. 15.
Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longe est à me. Ibidem.
Sine causa colunt me ; docentes doctrinas , & mandata hominum. Ibidem.
Veni hora... quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate. Joan. 4.
Spiritus est Deus , & eos qui adorant eum , in spiritu & veritate oportet adorare. Ibidem.
Hac oportuit facere , & illa non omittere. Matth. 23.
Graditur via non bona post cogitationes suas. Psalme 62.
Pietas ad omnia utilis est. 1. ad Timothe. 4.
Religiosus custodiet & justificabit cor. Eccli. 1.
Abconditus cordis homo. 1. Petri 3.
Memor fui Dei , & delectatus sum. Psalm. 76.

voir la grandeur de ses œuvres.
 Pourquoi transgrediez-vous le commandement de Dieu en faveur de votre tradition ?
 Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est bien éloigné de moi.
 Ils me rendent un vain culte, lorsqu'ils enseignent la doctrine & les commandemens des hommes.
 Le temps est venu, que les véritables adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité.
 Dieu est esprit ; & ceux qui l'adorent, il faut qu'ils l'adorent en esprit & en verité.
 Il falloit faire ces choses-ci, & ne pas ômettre celles-là.
 Il marche dans une voye qui n'est pas bonne, en suivant ses propres pensées.
 La pieté sert à tout.
 La crainte de Dieu, & la sanctification garde le cœur & le rend juste.
 L'homme interieur qui ne paroît point.
 Je me suis souvenu de Dieu, & j'ai ressenti une joye indicible.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple d'Abraham.

EN quelque sens que l'on prenne la devotion, soit pour un acte de religion, soit pour une prompte volonté qui nous porte au service de Dieu, soit pour une affection à tout ce qui regarde le culte du Seigneur ; le saint Patriarche Abraham nous peut servir d'un excellent modele. En effet, pourquoi pensez-vous que Dieu lui commande de lui aller immoler lui-même son fils unique, qui étoit tout l'objet de ses complaisances, l'appui de sa vieillesse, & tout le sujet de son esperance d'une longue posterité ? Ce n'est pas qu'il prit plaisir à voir répandre le sang humain, & sur-tout, celui d'un fils par les mains de son pere ; puisque nous voyons au contraire que dans la Loi, il témoigne l'averfion qu'il a de cette sorte de sacrifices : mais, c'est qu'il veut voir quelle sera la disposition de son cœur à un si étrange commandement, & si l'amour qu'il porte à son cher Isaac, l'emportera sur l'obéissance qu'il lui doit rendre. Aussi dès qu'il vit la fidélité heroïque de ce grand Homme, il accepte la disposition de sa volonté pour l'effet, & lui rend ce glorieux témoignage, qu'il est parfaitement & entierement dévoué à son service ; puis qu'il est prêt de tout entreprendre & de lui sacrifier tout sans reserve ; en quoi consiste la véritable devotion : *Nunc cognovi quod times Deum.*
 Dieu rebuta le sacrifice de Saül, quoi qu'il eût toute l'apparence d'un acte de religion ; parce qu'il n'étoit pas offert selon sa volonté, & qu'il ne parloit pas d'un cœur soumis & prompt à exécuter ses ordres. Aussi l'action de ce Prince fut-elle désapprouvée de Samüel, comme étant faite à contre-temps, & fut regardée comme une idolatrie, plutôt que comme un acte de pieté : *Quasi scelus idolatrie, nolle acquiescere.* Saül avoit eu ordre de declarer la guerre aux Amalecites, & après qu'il les auroit défaits, de mettre tout à feu & à sang ; mais ils se figura que ce seroit un trop grand dommage de consumer de si grandes richesses, & il reserva ce qu'il crut être de plus grand prix ; & lorsque Samüel lui en fit des reproches de la part de Dieu, il s'imagina être bien disculpé, en disant qu'il avoit réservé les plus précieuses dépouilles, pour en faire des sacrifices au Seigneur. Fausse pieté, devotion sacrilege ! Dieu n'a que faire de nos offrandes & de nos dons ; il demande la pureté de notre cœur, la soumission à ses ordres, l'exécution de ses com-

mandemens, la disposition de notre volonté conforme à la sienne.

La véritable devotion doit avoir son principe dans le cœur, & si les actions de pieté que nous faisons ne coulent de cette source, quelque belle apparence qu'elles ayent d'ailleurs, elles ne peuvent être agréables à Dieu. C'est pourquoi dans l'Ecriture Dieu ne demande rien tant que le cœur. Nous y voyons qu'il agréa le sacrifice d'Abel, parce qu'il venoit du cœur ; & qu'il rejette celui de Caïn, où le cœur n'avoit point de part ; qu'il commanda à Moïse de faire dorer le dedans de l'Arche, avant qu'on en dorât le dehors. Nous savons que David étoit l'homme selon le cœur de Dieu, parce que celui de ce saint Roi étoit toujours prêt d'exécuter ses volontés : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* ; & enfin que dans toutes nos actions, c'est particulièrement le cœur qu'il regarde : *Dominus autem intuetur cor.*

Comme nous donnons à la vertu de devotion une signification plus étendue que celle que lui donne la Theologie, & que nous entendons par là, une vie sainte, pieuse, zelée pour le service de Dieu, exacte à l'observation de ses Loix, & à lui rendre le culte qui lui est dû ; en ce sens, on peut compter parmi les personnes pieuses & devotes, tous les Saints de l'Ancien Testament. Ainsi Abel, Noé, Job, Jacob, Josias, Josaphat, Ezechias, tous les Prophetes, & une infinité d'autres, ont été devots ; puisque la pieté, la religion, la sainteté, sont des noms dont l'Ecriture sainte exprime, ce que nous appellons devotion.

Quoi que la véritable devotion soit ennemie de la mollesse, qu'elle cherche la mortification en toutes choses, & pratique les austérités du corps ; il ne faut pas cependant s'imaginer, qu'elle ne consiste qu'en cela, ou que c'en soit toujours une preuve certaine. Car nous voyons dans l'Ecriture, que les Prophetes de Baal, étoient de faux Prophetes ; quoi qu'ils fussent plus austeres que les Prophetes du vrai Dieu, puisque par une barbare pieté, ils se coupoient & déchiquetoient les membres, & se mettoient souvent tout en sang. Ainsi la véritable devotion n'est pas celle qui établit toute la vertu en des austérités indifferetes & excessives, qui affoiblissent le corps, & éteignent toute la vigueur de l'esprit ; ni celle, qui sans autre obligation de

Exemples : que la devotion doit être dans le cœur.

Psalm. 107. 1. Reg. 6. 16.

Tous les Saints de l'ancienne Loi, doivent être appelez devots.

Fausse devotion des Prophetes de Baal.

Genes. 22. La fausse devotion de Saül.

1. Reg. 15.

L'Eglise, ou de quelque Ordre particulier, ou de quelque sage direction, s'attache à des observations étroites, & rigoureuses, plus pour satisfaire sa propre volonté, que par aucun sentiment de piété, & met en cela toute la perfection du Christianisme, sans s'acquiescer des autres devoirs plus essentiels, & qui nous obligent plus étroitement. Souvent même il y a un orgueil secret, caché sous ces penitences extérieures, & ces austérités indiscrètes: mais les mortifications intérieures ne sont pas sujettes aux illusions.

La devotion n'est point attachée, comme s'imaginent quelques-uns, ni à certaines personnes, ni à certains états ou professions de vie. Elle est de tous les temps, & de toutes les conditions, même de celles qui en paroissent les plus éloignées: puisque nous voyons dans l'Ecriture, qu'elle s'est trouvée dans un David, qui chargé du gouvernement d'un grand Etat, trouvoit le temps de faire cent fois le jour sa priere au Seigneur; que Moïse qui avoit la conduite d'un grand peuple, avoit sans cesse recours à Dieu, & le consultoit dans toutes ses affaires; que Josué à la tête des armées, avoit une rare piété; qu'Esther dans la Cour d'Assuerus, élevée à la dignité d'épouse du plus grand Roi de la terre, ne haïssoit rien tant que la pompe & la faste, & qu'elle ne goûtoit point de plus grandes delices, que dans la retraite, où elle ne pensoit qu'à Dieu; que Judith si considerable parmi ceux de sa nation, menoit une vie exemplaire, & réglée, se couvroit d'un cilice, & observoit régulièrement les jeûnes, les fêtes & toutes les ceremonies de la loi.

Exemples qui montrent que la devotion peut être pratiquée par toutes sortes de personnes & de toutes conditions.

Le Publicain & le Pharisien de l'Evangile.

Le Publicain & le Pharisien de l'Evangile sont les images, l'un de la vraie devotion, & l'autre de la faulx; mais il n'appartient qu'à Dieu d'en bien faire le discernement. Il paroît par ces deux exemples, après le sentiment & la parole de la Verité même, que celui qui croit avoir le plus de piété, souvent, n'en a point du tout. Mais nous y pouvons aussi apprendre de ce que font les hypocrites, ce que nous devons faire pour

être véritablement devots; & craindre de condamner ceux qui peut-être nous accuseront & condamneront un jour.

Nous ne trouvons point dans l'Evangile, après l'exemple de la sainte Vierge, de modele de devotion plus parfait que Madelaine, ni de devotion plus marquée: il en renferme toutes les qualitez, tous les sentimens, tous les devoirs, & toutes les pratiques. Tantôt elle vient se jeter aux pieds du Sauveur, qu'elle arrose de ses larmes; tantôt elle le cherche par tout, comme l'Epouse des Cantiques, & quand elle l'a trouvé, elle jouit des doux transports de la charité la plus tendre: *Quæsi quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimisi eum.* Tantôt elle répand sur sa tête une phiole d'une précieuse liqueur, & elle en arrose ses pieds, ne se servant que de ses cheveux pour les essuyer. Elle lui rend ce charitable office, avec tant de ferveur, qu'il paroît assez qu'elle épanche son cœur, avec ce parfum aromatique. Tantôt par une devotion également tendre & solide, elle l'accompagne jusques sur le Calvaire, pour prendre part à ses douleurs; & ensuite le va chercher dans son tombeau, pour lui rendre les derniers devoirs; & là, ne l'ayant point trouvé, elle s'enquète du lieu où on l'a mis, & croit avoir assez de force pour l'enlever. Tous les mouvemens qu'elle se donne, sont autant de marques & d'effets d'une devotion tendre, solide, fervente & constante tout à la fois; ce qui a fait dire au Fils de Dieu, qu'elle avoit choisi la meilleure part, qui ne lui seroit point ravie.

L'exemple d'une parfaite devotion dans Madelaine.

Cantic. 3.

Les autres exemples sont en trop grand nombre, pour en faire le détail. On peut mettre dans ce rang, les Apôtres, & entre les autres, Saint Pierre, dont la devotion a été plus ardente, & Saint Jean qui avoit un amour plus tendre; ensuite les Disciples qui étoient de la suite du Sauveur, les femmes pieuses qui le suivoient, Cornelius le Centurion, qui est appelé dans les Actes, *Religiosus ac timens Deum*; Saint Timothée que Saint Paul appelle Homme de Dieu, *Homo Dei*.

Quelques autres exemples dont parle l'Ecriture.

Act. 10.

APPLICATI O N S.

Comment le corps & les sens se ressentent de la devotion de l'ame.

Cor meum, & caro mea exultaverunt in Deum vivum. Psalm. 83. Comment la chair, cette partie animale de nous-mêmes, peut-elle trouver sa joye & son repos en Dieu, ce qui n'appartient qu'à l'esprit qui le goûte & qui le savoure en quelque maniere, comme s'exprime ailleurs le même Prophete? C'est qu'une lumiere extraordinaire éclairant tout à coup l'esprit, & une nouvelle ardeur embrasant la volonté, d'un saint amour; l'ame remplie de douceur en fait part à l'appetit, qui est une partie d'elle-même, & que la chair ensuite & les sens qui se reglent & se conduisent par cette faculté, s'en ressentent. De là vient qu'on ne ressent point la peine & le travail qu'il y a au service de Dieu; qu'on court avec une sainte allegresse dans la voye de ses commandemens, & que les personnes devotes trouvent du plaisir; là où les tiédés & les indevots ne trouvent que du travail, & ne ressentent que du dégoût.

La devotion est nourrie & entretenue par l'oraison.

Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. Psalm. 101. Le Prophete nous vient bientôt sécher & aride, si elle n'est nourrie & entretenue par l'oraison. C'est Saint Bonaventure qui fait cette reflexion, & qui

se sert de l'autorité du Prophete pour cela; & c'est ce que l'experience confirme tous les jours. Car sans cela, on commence insensiblement à se relâcher dans les exercices de piété; on oublie ensuite ses bonnes résolutions; & toutes les passions, que la devotion avoit comme assoupies, commencent à se réveiller. C'est pourquoi, quand on parle d'un homme dévot, on entend assez communément par là, un homme d'oraison; & l'on prend alors l'effet pour la cause. La devotion porte à la priere, & la priere nourrit la devotion: & l'une & l'autre est appelée par le Saint Esprit, tantôt la nourriture; & tantôt l'embonpoint de l'ame, & une marque de sa santé: *Sicut adipe & pinguedine repletur anima mea.*

Abconditus cordis homo. 1. Petri 3. La Loi ancienne, comme témoigne Saint Paul, ne conduisoit personne à la perfection. Elle étoit toute figurative; & si elle avoit quelque véritable sainteté, elle commençoit par le dehors à la faire paroître, & ensuite elle la faisoit passer dans le cœur. Et comme son culte & ses sacrifices n'étoient que les ombres du culte & du sacrifice de la nouvelle Loi, sa fin aussi n'étoit que de figurer par les actions du dehors ce qu'on devoit être au-dedans.

Comme la devotion doit être intérieure, & commencer par le cœur.

Au contraire la Religion Chrétienne va d'abord former la piété dans le cœur : & c'est cette piété, que Saint Pierre appelle l'homme invisible: *Abconditus cordis homo*. Ensuite elle nous ordonne de la répandre au-dehors par la sainteté de nos actions.

Comme nous sommes revêtus de Jésus-Christ par le moyen de la dévotion.

Induimini Dominum JESUM CHRISTUM.
Ad Rom. 13. C'est de vous, Sauveur des hommes, que je veux me revêtir, selon le conseil de votre Apôtre : mais si je n'en étois revêtu qu'au-dehors, par des vertus purement extérieures, que seroit-ce de moi, qu'un phantôme de piété, plus propre à provoquer votre colere, qu'à attirer votre miséricorde ? Faites donc que ce vêtement de dévotion, que je porterai pour édifier mon prochain, couvre un homme intérieur: *Abconditus cordis homo*; un homme, qui formé par votre grace, vive de votre esprit, & conserve au-dedans de soi, les invisibles traits de vos vertus; un homme, qui fidele à tous ses devoirs, remplisse exactement les grands & les petits; un homme, qui judicieux & sage, préfère ce qui est de précepte, & de son état, à ce qui n'est que de surrogation; un

homme enfin, qui vous soit tout dévoué & consacré. *Tire du Dict. Moral.*

Pietas ad omnia utilis. 1. ad Timoth. 4. La piété est utile à tout. En effet, à quoi n'est pas utile la dévotion? Elle est d'usage en tous lieux, en tous temps, & à toutes choses; dans les Eglises & dans les cabinets. Par elle, nous écoutons la parole prononcée par des hommes, comme la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement, & nous la recevons, comme une terre sèche reçoit la pluie; par elle, la considération des bienfaits de Dieu nous touche, la pensée de son amour nous embrase, ses promesses nous consolent, ses menaces nous étonnent. Sans elle, la parole de Dieu, qui doit être comme une épée à deux tranchans, se rebouche sur la dureté de nos cœurs; & sans elle, nous joignons le crime de l'insensibilité à celui de l'impenitence. Cette vraie dévotion fait de nos cabinets de petits temples, où la Divinité descend: elle fait que Dieu parle à nous, comme nous parlons à lui; il nous fait entendre ses oracles, & goûter ses consolations.

Comme la dévotion est utile à tout le monde, & en toutes choses.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

*D*ulciores sunt lacryme orantium, quam gaudia theatrorum. August. in Psalm. 127.

Quamquam hac infima habeant suas delectationes, suoque amores: non tamen tali modo delectant, sicut tu Deus noster. Idem in Meditat.

Est gaudium quod non datur impiis, sed eis, qui te gratis colunt Domine, quorum gaudium tu ipse es. Idem in Confess.

Si habet animus unde oblectetur extrinsecus, sine deliciis manet interius. Idem in Joannem.

Si forinsecus ea que Deus jubet, manibus fiant, & in corde non fiant, nemo est tam insulsus, qui precepta arbitretur impleri. Idem, Quæst. 34. in Deuter.

Quis cultus ejus, nisi amor ejus? Idem in Psalm. 32.

Hoc nimis doleo, quod multa que in sacris libris magna sunt, minus teneantur, & parva nimis introducuntur. Idem, Epist. 110. ad Januar.

Religionem, quam Christus liberam esse voluit, servilibus oneribus premunt. Idem ibidem.

Hæc perfecta justitia est, si potius potiora, si minus minorâ diligamus. Idem, Epist. 119. ad Januar.

Pietas vera est verax Dei cultus. Idem, l. 4. de Civit. Dei, cap. 23.

Sine vera pietate & religione, omne quamvis laudabile ingenium, superbiâ vane scit, & decidit. Idem, l. 2. de Civit. c. 5.

Cum mens internam dulcedinem degustat, amore æstuat, videtque se videre non posse quod ardentè diligit; nec tamen ardentè diligeret, nisi aliquatenus videret. Gregor. lib. 5. Moral. c. 12.

Gravis est iniquitas, quando is qui perversus est, offendere alios perversos molitur; ut inde minus malus appareat, quod alios sanctos non esse docuerit. Idem, lib. 12. c. 15.

Quando quis minus æterna intelligit, tantò delectabilius in temporalibus requiescit. Idem super Ezechielem.

Devotio est fervor bonæ voluntatis, quem

Tome II.

*L*es larmes qu'on verse en l'oraison, par un sentiment de penitence dont le cœur est touché, sont plus agréables que la joye qu'on goûte aux spectacles des théâtres.

Quoi que les choses de ce monde nous causent quelque joye, & qu'on les aime; il s'en faut bien que le plaisir qu'on y goûte, égale celui que vous faites ressentir, ô mon Dieu!

Il y a un plaisir & une joye que les impies ne goûtent point; il n'y a que vos fideles serviteurs, mon Dieu, dont vous êtes vous-même la joye.

Si l'esprit trouve au-dehors où prendre son plaisir; il n'a rien qui le satisfasse au-dedans.

Si l'on fait extérieurement ce que Dieu ordonne, sans que le cœur y ait part, il n'y a personne si grossier, qui se persuade qu'on ait accompli le précepte qui en est donné.

Quel est le culte qui est dû à Dieu, si ce n'est de l'aimer de tout son cœur?

Ce qui me fait peine, est de voir qu'on neglige bien des choses importantes dans les saints Livres, pour substituer en leur place trop d'autres choses bien moins considerables.

Il y a des gens qui chargent d'œuvres serviles la Religion, qui doit être libre, dans l'intention de Jésus-Christ.

Voilà en quoi consiste la véritable justice, d'aimer les choses les plus excellentes préferablement à celles qui le sont moins.

La véritable piété est un véritable culte de Dieu.

Sans une véritable piété, & un véritable sentiment de religion, quelque bon esprit qu'on ait, on devient superbe, & on se laisse aller à la vaine gloire.

Lorsque l'ame goûte la douceur intérieure d'une dévotion sensible, elle se sent comme embrasée de Dieu; elle connoît qu'elle ne peut voir celui qu'elle aime d'un si ardent amour; cependant elle ne l'aimeroit pas si ardemment, si elle ne le voyoit déjà en quelque maniere.

C'est une iniquité criante, quand celui qui est méchant tâche de faire voir que les autres sont aussi méchants que lui, pour diminuer par là l'opinion qu'on a de sa malice, en montrant que les autres ne sont pas des Saints.

Moins une personne a de connoissance des biens éternels, plus elle s'attache & prend plaisir aux biens passagers de ce monde.

La dévotion n'est autre chose que la ferveur de la vo-

F 2

mens cohibere non valens certis manifestat indicis. Cassianus in Collat.

Deus non estimat quemquam ex eventu rerum, sed ex affectu. Cyprian.

Non improbo eos qui castigant corpus suum; sed satanas mille artibus nonnunquam illudit incautis. Idem de dupl. Martyr.

Habet hanc vim dulcedo caelestium pulcritudinum, ut quanto intentius queritur, tanto ardentius desideretur: ingerunt de cupiditate appetitum, & non faciunt de satietate fastidium. Euseb. Emisl. Serm. de B. Maximo.

Tanta esse debet ejus (devotionis) lenitudo, ut emanet ab animo ad habitum. Tertull. de cultu mulier.

Gustato spiritu, necesse est desipere carnem; affectanti caelestia, terrena non sapiunt; aeternis inhiant, fastidio sunt transitoria. Bernard. in Epist.

Cui Christus incipit dulcescere, necesse est amarescere mundum. Idem in Sermonib.

Hoc debes semper observare, ut non occidas carnem tuam, sed vitia. Idem, de modo beatè vivendi.

Ingratum est quicquid obtuleris, neglecto eo, ad quod teneris. Idem.

Questuosâ res est nomen Christi. Gilbertus Abbas in Cantic.

Nihil est in rebus humanis religione prestantius, eamque summâ vi oportet defendi. Lactantius l. 3. c. 10.

Devotionis virtus ordine prima est, quae est fundamentum ceterarum, meritoque hanc primam exegit Deus ab Abraham. Ambros. l. de Abraham.

Res est cordis, gratia devotionis. Bernardus.

Hac gratia devotionis, est unctio docens de omnibus; quam expertus novit, inexpertus ignorat: quoniam nemo scit, nisi qui accipit. Idem in declamat. de verbis Apost. Petri. Ecce nos reliquimus omnia.

lonté qui se porte tellement au bien, que l'ame ne pouvant en retenir, ni en arrêter l'impétuosité, la fait éclater à l'exterieur.

Dieu ne juge du mérite de personne par le succès de ses entreprises, mais par l'affection du cœur.

Je n'improbe, ni ne blâme ceux qui macerent leur corps par des mortifications extérieures; mais je dis que le démon use de mille artifices pour les séduire, & les jeter dans l'illusion.

Les choses célestes ont cette force & ce pouvoir, que plus on les recherche, plus on les desire avec ardeur: à mesure qu'on les goûte, elles augmentent le desir qu'on en a; & la jouissance n'en cause point de dégoût.

Souvent l'abondance de la douceur & de la consolation qu'on ressent, est telle, qu'elle se répand de l'esprit sur le corps; & au-dehors.

Après qu'on a goûté les délices de l'esprit, c'est une conséquence nécessaire qu'on n'ait que du dégoût pour celles de la chair: celui qui aspire aux biens du ciel, ne peut goûter ceux de la terre; & celui qui soupire après les choses éternelles, n'a que du mépris & de l'averfion pour les choses passagères.

C'est une nécessité que le monde paroisse insipide & amer à quiconque commence à goûter Jesus-Christ.

A quoi vous devez prendre garde dans la ferveur de votre dévotion, c'est de donner la mort non à votre corps, mais à vos vices.

Tout ce que vous pouvez offrir à Dieu, ne lui peut être agréable en négligeant les devoirs dont vous devez vous acquitter.

Le nom de Jesus-Christ, & la profession d'être à son service, est un métier dont on tire souvent un grand profit.

Nous n'avons rien dans toutes les choses de ce monde, de plus excellent que la piété, & la religion, que nous devons défendre de tout notre pouvoir.

La vertu de la dévotion, doit tenir le premier rang, comme étant le fondement de toutes les autres; & c'est avec raison que ce fut la première que Dieu exigea d'Abraham.

La grace de la dévotion est une chose qui regarde le cœur, & qui lui est propre.

Cette grace de la dévotion est une onction qui nous instruit de tous nos devoirs: celui-là seul la connoît qui en a l'expérience, & celui-là l'ignore qui ne l'a point éprouvée; parce que personne ne la connoît que celui qui reçoit ce précieux don du ciel.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que dévotion; & les différentes significations de ce nom.

Comme le nom de Devotion est équivoque, il est difficile de donner de cette vertu une juste idée, & une notion, qui soit commune à tout ce qui s'appelle dévotion. Quelquefois on exprime par ce nom, la douceur & la consolation intérieure qu'une âme goûte dans l'oraison; & c'est en ce sens que Saint Augustin & Saint Bernard en parlent ordinairement. D'autres entendent par ce terme, une certaine affection, & un penchant aux exercices de piété, & à tout ce qui regarde le culte de Dieu: Saint Ambroise & Saint Gregoire la prennent communément en ce sens. Quelques-uns croyent que c'est un attendrissement du cœur, qui est sensiblement touché des choses de Dieu; d'où vient qu'ils versent des larmes quand ils y pensent, ou quand ils en entendent parler: & les autres avec la plupart des Theologiens, disent que c'est une sainte allegresse, & une promptitude d'esprit avec laquelle les Saints se portent au service de Dieu. Ces Docteurs la confondent avec la ferveur, qui est plutôt une qualité & une condition de la dévotion,

que la dévotion même. Souvent on appelle une personne devote, qui fréquente les Sacramens, & qui s'adonne aux exercices de piété; & l'on prend alors les effets pour la cause. Mais au sens que nous prenons ici la dévotion, c'est une profession ouverte, & déclarée d'une régularité exacte dans tous les devoirs de la religion, conformément à l'état où la providence nous a mis, & à l'emploi que nous avons embrassé par ses ordres. Ce qui n'est pas éloigné de la définition qu'en donne Saint Thomas, qui dit que c'est une promptitude volonté, qui nous porte à pratiquer avec 2. 2. Qu. 82. joye toutes les choses qui regardent le service de Dieu; & nous y ajoignons seulement, conformément à l'état & à la profession de chacun, pour en exclure les abus, qui se glissent dans la dévotion, plus que dans toute autre vertu.

Cette notion se tire du nom même de dévotion, qui tire son origine de *devoier*: D'où vient que ceux-là proprement sont appelez devots, qui se sont dévoués au service de Dieu. Ainsi pour parler exactement, la vertu

de religion qui est la première & la plus excellente des vertus morales, nous porte à tout ce qui regarde le culte & le service de Dieu; & la dévotion nous le fait pratiquer avec promptitude, & avec joie, nous y fait trouver du goût, & nous remplit d'une suavité intérieure. D'où il s'ensuit que la dévotion, en un sens, est un acte de religion, & dans un autre est une vertu spéciale; quoique les saints Pères la confondent souvent avec la religion même, & l'appellent plus communément, *piété*; quelquefois onction de l'Esprit de Dieu. Mais aujourd'hui le nom de devoirs, est affecté à ceux qui font une particulière profession de piété, des bonnes œuvres, & des plus saints exercices de la charité.

La dévotion est au milieu de deux vices, qui en sont les extrêmes.

La vraie dévotion est au milieu de deux extrêmes vicieuses, qui sont la superstition & l'impieété. La superstition peche par faiblesse d'esprit; & l'impieété qui affecte une force imaginaire, peche plutôt par malice: l'une est trop credule, & l'autre ne l'est pas assez; l'une & l'autre font un double écueil qu'il faut éviter pour être vraiment devot. La superstition cependant paroît plus excusable: parce qu'au travers des fausses idées, que l'imagination se figure, on entrevoit en elle quelques marques d'une bonne affection; au lieu que l'impieété corrompt tout ensemble l'entendement & la volonté. Mais pour ne donner ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux extrêmes, il ne faut que s'attacher inviolablement aux pratiques de dévotion, que l'Eglise ordonne, ou qu'elle approuve.

La vraie dévotion consiste plus dans les sentiments du cœur, que dans les actions extérieures.

C'est une maxime fondamentale de la morale chrétienne, que la vraie & la solide piété consiste plus dans les sentimens du cœur, que dans les actions extérieures; & que Dieu a beaucoup plus d'égard à nos affections, & à nos desirs, qu'à nos œuvres. C'est le cœur principalement que Dieu regarde, le cœur qu'il veut, & qu'il demande; & quelque hommage extérieur qu'on lui puisse rendre par l'observation extérieure de ses préceptes, si le cœur ne s'y porte en même temps par un mouvement intérieur, il ne peut être agréable à Dieu. Aussi voyons-nous dans les Prophetes, que Dieu rejetoit avec mépris les sacrifices, lorsqu'ils n'étoient pas animez de la piété intérieure du cœur.

On ne doit pas rejeter dans la dévotion les pratiques extérieures.

Quoi que la véritable & solide dévotion consiste à servir Dieu en esprit & en vérité, comme a dit la Vérité même; cela n'exclut pas les pratiques extérieures, les ceremonies, les prières vocales, les genuflexions, l'élevation des mains, les humiliations, & tous les mouvemens que la dévotion suggere, que la discretion modere, dont l'Eglise permet l'usage, & que les heretiques, & les libertins ne peuvent blâmer sans temerité, comme dit S. Augustin. La raison est que l'homme étant composé de corps & d'esprit, il est obligé de faire servir ces deux parties de lui-même, à sa piété envers Dieu; de joindre au culte intérieur qu'il lui rend, un culte extérieur; comme le Publicain qui est loué dans l'Evangile, non seulement de la contrition de son cœur, & de l'humiliation de son esprit; mais aussi de l'abondance de ses larmes, & de la ferveur avec laquelle il frappoit sa poitrine.

Il ne faut pas mépriser les tendresses de la dévotion.

Il faut bien se donner de garde de rejeter les tendresses de la dévotion sensible, ou de les mépriser dans les autres; c'est un avis que nous donnent les Theologiens mystiques:

car quoi que la solide dévotion ne consiste pas en ces goûts, & en ces douceurs, ce sont pourtant des faveurs divines; & les plus grands travaux du monde seroient bien payez, par ces consolations. Elles aident souvent à la vraie vertu, & les plus grands Saints en ont beaucoup profité. Mais aussi il faut prendre garde de se relâcher, ou d'abandonner ses saintes pratiques ordinaires, quand ces douceurs viennent à nous manquer, autrement ce seroit servir Dieu comme des mercenaires. Dieu fait ressentir ordinairement ces douceurs à ceux qui commencent à se donner à lui, pour les attirer, & les engager à son service; mais ensuite, quand ils sont plus avancez, il les nourrit d'une viande plus solide.

quoique la solide piété ne consiste pas en cela.

C'est aussi une erreur de s'imaginer, qu'il faille négliger les pratiques de dévotion, par la raison que l'hypocrisie s'en couvre souvent; & de les ômettre de peur de passer pour hypocrite. Non, dit Saint Augustin, il ne faut pas que les brebis se dépoüillent de leur peau, parce que les loups s'en servent quelquefois pour se déguiser. Dieu, qui est le principe universel de toutes choses, veut que nous lui fassions hommage de notre corps, aussi-bien que de notre esprit: & puis la dévotion doit servir au prochain, & donner bon exemple aux hommes, en rendant à Dieu la gloire qui lui est due. La fausse piété peut même être utile à ceux qu'elle trompe; parce qu'ils ne voyent pas ce qu'elle a de mauvais, & qu'ils n'aiment en elle que ce qui leur paroît bon.

Il ne faut pas quitter les exercices de dévotion à cause que les hypocrites en abusent.

Quoi que tout Chrétien doive être devot, parce qu'il est obligé de s'acquitter de tous les devoirs de sa religion; néanmoins communément parlant, la dévotion semble ajouter quelque chose de singulier aux devoirs du Christianisme: & c'est par ce caractère de ce qu'on ajoute aux devoirs communs, que ceux qui veulent être sincèrement devots, semblent contracter de nouvelles obligations. Car être devot, c'est être voué & consacré à Dieu, non seulement par les promesses de son Baptême, mais par une volontaire profession, genereuse & constante, d'être à lui. C'est non seulement être son sujet, c'est être encore son domestique, pour l'approcher de plus près, & pour jouir plus souvent de sa conversation.

La dévotion semble ajouter quelque chose aux devoirs ordinaires d'un Chrétien.

Quand on dit que le Seculier est obligé à la dévotion aussi-bien que le Religieux, on n'entend pas que le Seculier & le Religieux soient obligés à une même dévotion: ce seroit confondre des obligations qui doivent être distinguées. Les Religieux & les Ecclesiastiques ont leurs fonctions qui leur sont propres; les Magistrats & les gens d'affaires ont les leurs, qui doivent être différentes, selon les différentes conditions de la vie civile. Mais on entend que chacun doit prendre la forme de sa vertu, & la mesure de sa dévotion, sur les devoirs, & sur les obligations de son état; & que tout ce qui n'est pas de cette forme, de quelque étendue qu'il soit au-delà, est une surérogation superflue, qui n'est point acceptée de Dieu, & qui ne sert de rien à faire une personne devote.

Ce qu'on entend quand on dit que tout le monde doit être devot.

Il s'ensuit de là, que les occupations & les affaires qui sont dans l'ordre de nos devoirs, & prises avec la moderation que nous prescrit la Loi Chrétienne, ne sont point des obstacles à la dévotion; puisque la dévotion

La dévotion est compatible avec les affaires.

doit être réglée sur nos occupations, & sur les devoirs auxquels notre condition nous engage. Il s'enfuit même, que toute pratique & toute dévotion qui nous éloignent de nos devoirs, ou qui nous détournent des obligations de notre état, sont mauvaises & irrégulières. Il s'enfuit en troisième lieu, que quoi que la dévotion aime la retraite, & qu'elle demande un esprit tranquille, elle se peut conserver & entretenir parmi les plus grandes occupations.

Tous les hommes ne sont pas capables au même degré de dévotion.

C'est une erreur de se persuader que la dévotion soit trop élevée, & qu'elle ne soit accessible qu'aux parfaits, ou à ceux qui aspirent à la plus sublime perfection. Comme il y a différens degrés de gloire dans le ciel, & de grace sur la terre, il y a aussi différens degrés de dévotion, qui font des moyens de croître en grace, & de s'élever de plus en plus dans la gloire. En un mot, comme tous les justes ne sont pas également parfaits, quoi que tous soient amis & enfans de Dieu par la grace sanctifiante; ainsi l'ordre établi de Dieu, veut qu'il y ait des devots & des vertueux de plus d'une sorte, comme il y aura des Saints & des Bienheureux de plus d'un rang. C'est pourquoi, comme il n'y a personne qui ne doive travailler à son salut & à acquérir le ciel, quoi qu'il ne puisse pas atteindre aux premiers rangs; il n'y a personne qui ne doive pratiquer la dévotion.

Il ne faut pas d'abord aspirer à la plus sublime dévotion.

Il ne faut pas dans la dévotion, se porter d'abord à ce qu'elle a de plus sublime; il faut attendre que Dieu nous y attire: autrement ce seroit faire, disent les Maîtres de la vie devote, comme les oiseaux, qui n'ayant encore l'aile assez forte, veulent s'envoler, & tombent par terre. C'est en effet une grande illusion que d'aspirer tout-d'un-coup aux plus hauts degrés, où les Saints ne sont parvenus qu'en marchant avec simplicité dans les voyes des moins parfaits. C'est même un des artifices du démon, & une des tentations qu'il employe, pour retirer de la dévotion ceux qui commencent à servir Dieu, de les porter à des austérités indifférentes, & à des entreprises au-dessus de leurs forces, afin que ne pouvant les soutenir long-temps, ils se rebutent, & abandonnent la dévotion & le service de Dieu tout-à-fait.

Il n'est pas nécessaire d'avoir l'esprit fort élevé pour être devot.

L'élevation d'esprit, qui est nécessaire à la science, n'est point nécessaire à la dévotion; parce que c'est une vertu, qui est plus du cœur que de l'esprit, & qu'elle a plus besoin de chaleur que de lumière. C'est pourquoi nous voyons communément que les personnes simples, sans étude, & sans érudition en sont souvent plus susceptibles, & s'y adonnent plus constamment; & que les Apôtres, qui, sans contredit, ont été les premiers devots, comme ayant été instruits dans la piété, par le plus excellent de tous les Maîtres, étoient des hommes grossiers, nourris dans des barbares, & qui ne sçavoient manier que des filets. D'ailleurs la dévotion considérée dans ce qu'elle a d'essentiel, ne consiste point dans de sublimes contemplations; & une médiocre application d'esprit lui suffit: ce qui montre

qu'il n'est pas si difficile d'y parvenir qu'on s'imagine.

Les effets de la dévotion.

Quoi que la dévotion & la piété soit la cause de tous les biens, & la source de tout notre bonheur; elle a néanmoins quelques effets plus particuliers; dont les principaux sont: 1°. Un ardent désir de converser avec Dieu, d'ouïr sa parole, & de recevoir les grâces de son amour dans les Sacremens. C'est ainsi que David soupiroit après la maison du Seigneur, & qu'il ne trouvoit rien en son exil de plus insupportable que de s'en voir éloigné: il avoué que la seule espérance de le revoir dans sa maison, le soutient, & l'empêche de tomber dans le désespoir. 2°. Une joye qui se peut appeler inconcevable: car une ame devote sent épanouir son cœur; le Saint Esprit y vient avec toutes les richesses de sa grace, de ses douceurs, & de ses consolations, que ceux qui les ressentent, ne sçavoient exprimer. 3°. Un oubli du monde, un dégoût de ses plaisirs, & un mépris de toutes ses vanitez. 4°. Une facilité à accomplir nos devoirs, & de courir, comme parle le Prophete, dans la voye des Commandemens de Dieu, en sorte que toutes les peines, & les difficultés qui se trouvent dans la vertu, & dans le service de Dieu, disparaissent, & s'évanouissent. 5°. Une certaine élévation d'ame, qui fait que détaché de toutes les choses terrestres, on est uniquement appliqué à la contemplation des choses divines. 6°. Un zèle ardent de la gloire de Dieu, en nous efforçant de le faire connaître & aimer de tout le monde.

Le premier obstacle à l'esprit de la dévotion, est la recherche des consolations humaines, & des plaisirs des sens, qui ne sont pas moins opposés aux joyes intérieures du Saint Esprit, que la chair l'est à l'esprit. Ainsi la manne commença à manquer aux Israélites, quand ils commencèrent à goûter les fruits de la terre. Le second, est un soin trop pressé des biens de la terre, qui étouffe la semence de la parole divine, & empêche qu'elle ne prenne racine dans le cœur. Le troisième, est la curiosité de sçavoir tout ce qui se passe, & d'apprendre mille choses inutiles, qui ne font que distraire & dissiper l'esprit, & l'empêcher de s'appliquer à Dieu. Le quatrième, l'embarras des affaires, & la multitude des occupations, où l'on s'ingere sans ordre, & sans nécessité.

Les empêchemens de la dévotion.

Les uns font consister la dévotion dans ce qui est selon leur sens; & les autres, dans ce qui est selon leur goût: Les uns, dans des choses extraordinaires & singulières; les autres, dans des choses extrêmes & outrées: Les uns, dans ce qui éclate & qui brille; & les autres, dans ce qui effraye, & qui rebute. Les uns se la figurent hors de leur état; & les autres se la proposent au-delà de leurs forces & de leur pouvoir: Les uns se l'imaginent contraire aux bienséances, & aux règles qu'il faut observer dans le monde; & les autres s'en font des plans opposés à leurs obligations même les plus étroites, & à leurs engagements particuliers par rapport au monde.

Défauts, ou mauvaises idées que plusieurs se forment de la dévotion.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

On fait communément de

LA dévotion, qui est la propre vertu des Chrétiens, n'a pas eu de plus favorables peintres, que la vertu des Philosophes, qui l'ont logée sur le faite d'un rocher environné de traits de la dévotion.

aux points de la dévotion.

né d'épines, & bordé de précipices; qui lui ont associé la douleur & le travail, lui ont donné un habit sauvage, un équipage de terreur, & un visage qui épouvante. En effet, il est étrange de voir les faux portraits qu'on a fait de la dévotion, d'ouïr les mauvais bruits qui en courent. On ne l'a composée que d'aigreur & d'amertume, on l'a revêtue de haïres & de cilices, & armée de tout ce que la pénitence a de plus affreux & de plus rebutant. D'autres en ont fait une fâcheuse, qui n'aime que la solitude, qui est ennemie des plaisirs les plus honnêtes, & qui n'est pas plutôt reçue en une maison, qu'elle en chasse la société, le divertissement & la joye. On la fait d'une humeur sauvage, ennemie de toute politesse, qui retranche tous les ornemens, qui ne peut souffrir de meubles précieux, qui jette au feu tous les atours & toutes les parures, & qui ne se nourrit que de larmes. Que dirai-je davantage? on en fait un phantôme décharné, qui ne sort presque jamais de l'Eglise, qui n'entre presque jamais dans le commerce du monde, & qui effraye tous ceux qui s'en approchent: & l'on s'étonne que la dévotion travestie; défigurée de la sorte, ne soit suivie de personne? C'est un abus de faire un épouvantail d'une si excellente chose. Les feveitez excessives ne sont pas moins scandaleuses que les indulgences mal ménagées, & ceux qui effrayent les âmes timides par la monîre d'une dévotion affreuse, ou qui les retirent du bon chemin par des images qui leur inspirent de l'horreur de ce qu'elles devroient aimer, ne sont gueres moins ennemis de la véritable piété, que ceux qui la combattent par des maximes relâchées. *Le Père le Moine. Livre intitulé, La Devotion aisée.*

Que la dévotion est propre de toutes sortes de personnes.

La dévotion n'est point inaccessible, comme quelques-uns le veulent faire accroire; elle a de hautes régions pour les âmes élevées, & que Dieu appelle à une éminente perfection; & elle en a de basses pour celles même qui ont de la peine à marcher dans le chemin de la vertu: & par conséquent elle n'est pas seulement pour les personnes qui sont entièrement dégagées du monde; elle est encore pour ceux qui sont embarrassés des soins d'une famille & d'un ménage, qui ont des prétensions & des affaires, qui sont chargés de tous les devoirs & de toutes les nécessitez de la vie commune. Il y a pour ces gens-là, aussi-bien que pour les Religieux, un salut à faire, & une éternité bienheureuse à gagner. Les engagements du monde ne les dégagent pas des obligations du Christianisme; & les Saints de toute condition qui sont dans le ciel, nous apprennent qu'il n'y a point de condition qui ne puisse être sanctifiée; que les hautes fortunes, & les hautes vertus ne sont pas toujours ennemies; & que jusques dans les palais, il se trouve des chemins pour aller au ciel. Cependant il ne s'est jamais vû, & ne se verra jamais un Saint indévor. Il n'y a donc point de Chrétien à qui la dévotion ne soit nécessaire, puisque c'est cette vertu qui nous fait pratiquer tous les devoirs d'un Chrétien. *Le même.*

La dévotion de chacun doit être conforme à son état & à sa condition.

La première règle que l'on doit suivre en cette matière, est que chacun doit prendre la forme de la vertu, & la mesure de sa dévotion, sur les devoirs & sur les obligations de son état; & que tout ce qui n'est pas conforme à cette règle, quelque belle apparence qu'il ait d'ailleurs; tout ce qui n'est pas de cet-

te mesure, de quelque étendue qu'il soit au-delà, est une surérogation superflue, qui n'est point acceptée de Dieu, & qui ne sert de rien à faire une personne dévote. Sur ce principe, ah! qu'il se fait bien des austéritez que l'on prend pour des actions héroïques, & qui ne sont que des pièces hors d'œuvre, & qui ne servent qu'à troubler l'ordre! Qu'il y a de devoirs & de devotes qui croient faire des miracles, & qui ne font que des prestiges; qui se lassent tout le jour à battre l'air, comme parle saint Paul; qui courent de toutes leurs forces, & qui s'éloignent de leur but, parce qu'ils courent hors de la carrière! Que de visites d'Eglises & d'Hôpitaux qui sont inutiles à des gens que leur devoir attache à la maison, & au soin de leur famille! *Le même.*

Je n'ignore pas qu'il se trouve des âmes plus élevées que les communes; qui ne s'arrêtent pas aux devoirs de leur état, & ne se resserrent pas dans les bornes que la loi leur a marquées: elles ont une justice libérale, & abondante; elles veulent de la surérogation & du comble dans leurs bonnes œuvres; & si elles n'avoient payé avec usure, & donné au double, elles ne croiroient pas s'être acquittées. Mais cette justice abondante suppose une abondance de grace, qui ne se donne pas à tout le monde: il est question de l'ordinaire, qui est le fondement des devoirs, & qui porte titre d'obligation pour tous les particuliers à qui elle s'étend. A quoi il faut ajouter, que les surérogations doivent venir de la plénitude; qu'on ne doit aller aux conseils qu'après avoir satisfait aux commandemens. Dieu n'accepte point les offrandes qui lui sont faites de larcin; il déteste les holocaustes où il entre de la rapine. D'où l'on doit conclure, que ceux-là détruisent plus qu'ils n'édifient, qui laissent perir des obligations naturelles & des devoirs légitimes, pour ériger en leur place des nouveautez, des devoirs & des observations de leur fantaisie. *Le même.*

Les dévotions particulières & de surérogation ne se doivent point punir en laissant les devoirs d'obligation.

C'est une maxime importante & générale, que la dévotion doit être accommodée aux conditions & aux états, & proportionnée à leurs devoirs & à leurs charges. Et de cette maxime, on doit apprendre à se delabuser d'une tromperie & d'une illusion dangereuse, qui est cause qu'il y a tant de lâches & de déferteurs qui se lassent de la dévotion, & tant de timides, qui n'osent s'y engager, de peur d'une semblable lassitude, qui les oblige à une semblable retraite. Cette illusion & cette tromperie, est de ceux qui ne font pas ce qu'ils doivent, & perdent le mérite de ce qu'ils font au-delà de ce qu'ils doivent; qui non contents de cette temperance de justice, & de cette sobriété de sagesse, dont parle l'Écriture; en prennent plus que leurs forces n'en peuvent porter, & succombent enfin sous la pesanteur du fardeau dont ils se chargent. Il faut dire à ces devots emportés, qui ne vont que d'impetuosité, & qui se précipitent lorsqu'il suffit de marcher; qu'ils se contentent d'aller par la route qui leur est ouverte dans leur état; qu'ils se gardent de vouloir aller trop vite, ni trop loin par cette route; qu'ils ne se laissent point emporter par le desir de se faire remarquer, & de paroître au-dessus de tous les autres; qu'ils ne prennent point de charges, qui ne soient proportionnées à leurs devoirs & mesurées à leurs forces. *Le même.*

La dévotion doit être prise avec mesure.

De ceux qui affectent une dévotion extraordinaire, & qui n'y peuvent atteindre.

Une autre illusion en cette matière est de ceux qui voyant de loin une dévotion plus grande, & d'un plus grand éclat que la commune, & désespérant d'y atteindre, soit à cause qu'ils appréhendent la longueur & la difficulté du chemin, soit à cause qu'ils ne savent pas jusques où leurs forces les peuvent porter, soit enfin à cause qu'ils ne veulent pas prendre la patience d'y aller par degrez, renoncent généralement à toute sorte de dévotion; & à la commune, qui leur paroît trop basse, & à l'extraordinaire qui leur semble trop élevée. Il faut représenter à ces paresseux impatiens, qui cherchent des prétextes à leur paresse, que cette extraordinaire dévotion, qu'ils ne voyent que de loin, & qui leur paroît la plus haute & la plus parfaite, est peut-être la moins proportionnée à leurs forces, la moins accommodée à leur naturel, la moins compatible avec les devoirs de leur état. Peut-être aussi que Dieu ne les y appelle pas, & que la grâce qui leur est donnée ne porte pas jusques-là. *Le même.*

La dévotion n'est point contraire à la raison, aux loix, & aux coutumes autorisées.

La dévotion n'est pas opposée à la raison, elle n'est pas contraire aux loix, & aux coutumes autorisées par les loix, & par la raison. Ainsi comme les loix & les coutumes veulent que les Grands, les Nobles, & ceux qui approchent le Souverain de plus près, ou qui sont constitués en dignité, soient distingués par les habillemens; la dévotion souffre quelques ornemens dans les habits; mais elle les souffre à certaines conditions, & dans certaines justesses, qui sont d'obligation & de bienfaisance. Elle veut que ces ornemens soient sans artifice, & par là, elle défend les soins excessifs & les curiosités affectées; elle rejette les façons où il y a de l'étude, & de la bizarrerie; les modes qui se font remarquer par leur nouveauté; ou par leur extravagance; qui n'ont pas encore ni la prescription du temps, ni l'approbation de la coutume; qui ne sont pas autorisées par l'usage de ceux & de celles, qu'on peut suivre sans se départir de la vertu, & sans exposer la dévotion à la censure des personnes mondaines. *Le même.*

La dévotion ne consiste pas à faire des choses difficiles & extraordinaires.

Il faut être bien persuadé qu'il n'y a rien que d'aisé dans les actions qui nous sont commandées par la loi chrétienne, & qui appartiennent aux premiers devoirs de la vie dévote. L'importance en ceci, n'est pas de faire des choses élevées & surprenantes, qui aient de l'éclat, & qui attirent l'admiration publique; elle est de faire avec soin tout ce qui est commandé, & de remplir exactement la mesure de la commune justice. Ceux-là le feront de la sorte, qui sauront peser la conséquence de ces actions, qui ne les remettront pas aux heures perduës, & au temps de la solitude & du chagrin; qui en feront le nécessaire & le capital de leur vie; qui se persuaderont qu'ils ne peuvent faire leur salut que par là, & qu'en comparaison du salut, tout le reste n'est que bagatelle & amusement. *Le même.*

La dévotion n'est pas inutile, comme publient les libertins.

C'est le langage des libertins, & des personnes mondaines, que la dévotion est inutile, & ne sert qu'à rendre les âmes molles, & les esprits timides. N'appellez pas inutile une vertu sans laquelle toutes les autres vertus ne sont que des ombres; car celui qui n'a pas l'habitude de la dévotion, & qui ne rapporte pas toutes ses vertus à la gloire de Dieu, n'a pas une véritable dévotion. N'appellez pas

inutile une vertu qui apaise la colère de Dieu, & qui détourne les orages de dessus les Etats; une vertu qui auroit délivré Sodome du feu du Ciel, s'il s'y étoit trouvé dix véritables Justes, comme Abraham, qui eussent dévotement intercedé pour elle, comme lui; une vertu qui sauve si souvent l'Eglise du naufrage; une vertu qui remplit la conscience d'une profonde paix, & d'une divine lumière. Ne dites pas qu'elle amollit les âmes, puisqu'elle affermit le courage, fait courir à la mort, fait mépriser les perils, & ne ménage rien dans les occasions, où la gloire de Dieu nous engage. *Tiré d'un Traité de la dévotion.*

On ne sauroit exprimer l'épouvantable négligence avec laquelle la plupart des Chrétiens font les exercices de piété, aussi-bien que tous les autres. On vient à ces exercices avec une lenteur prodigieuse: on voit bien que la coutume y entraîne, & que l'inclination n'y mène pas; car on y va comme à une tâche, & à une œuvre laborieuse. Or ce que l'on fait à regret, on le fait le moins qu'il est possible: c'est pourquoy, l'on dérobe au monde à peine un quart d'heure le jour, pour le donner à Dieu; après quoy l'on croit être des meilleurs Chrétiens. Quand on est à la prière, comme elle est à charge, on la fait à la hâte; & quand elle est finie, il semble qu'on soit déchargé d'un gros fardeau. La plupart roulent leurs prières sur la langue, & le cœur n'y a point de part; & s'il en a, l'impression en est si foible, qu'un moment après il n'y paroît plus. Si les prières sont indevotes, les autres exercices le sont-ils moins? Si en écoutant la parole de Dieu, on prête quelque attention, ce n'est pas aux choses qu'on dit, c'est à la manière de les dire: si le Prédicateur n'a le don de plaire, on ne l'écoute pas. Quelle indevotion, & quelle froideur n'a-t-on pas en participant à l'auguste Sacrement de l'Autel, dans lequel le Seigneur nous donne sa propre Chair à manger, & son Sang à boire? Avec combien peu de dévotion, & de sentiment de religion s'acquitte-t-on des autres devoirs de piété? *Le même.*

Les exercices de dévotion sont extrêmement négligés.

La dévotion n'est pas ennemie de la joie, elle souffre qu'on distingue les plaisirs innocens des plaisirs criminels, elle n'est ni farouche, ni brutale: elle doit être honnête, civile, douce & modeste. Elle fuit la mollesse, & ne s'habille pas de fleurs; mais elle n'affecte pas de paroître hérissée d'épines. En un mot, il n'est pas nécessaire qu'un Chrétien, pour être sincèrement dévot, se nourrisse de chagrins, & de noire mélancolie; au contraire, la piété est gaye & libre. Le cœur de l'homme juste est un festin continuel, dit le Saint Esprit; & le Sauveur dans l'Evangile, ne veut pas qu'on affecte un visage morne & un air abattu: il ordonne même lors qu'on jeûne, & qu'on est dans la mortification, d'oindre sa tête, quand on doit être vu des hommes, afin d'éviter l'ostentation dans la piété. *Le même Traité de dévotion.*

La dévotion ne fuit pas tous les plaisirs innocens.

On peut souffrir que les Grands se distinguent des autres par la suite, par les équipages, & par les habits, pourvu que cela n'aille pas à l'excès qui regne en notre siècle; mais il faut leur faire comprendre qu'il leur est glorieux de renoncer à ces malheureuses vanitez. Car il est certain que jamais cette maxime ne fut plus dangereuse que dans notre siècle. Faire de la dépense selon la condition, dans le stile du monde, c'est élever

La dévotion est incompatible avec le luxe.

fer tout son bien en vanitéz, en habits, en équipage; à avoir une table somptueuse, & en choses de cette nature. Quand donc on dit à une personne de qualité: Ne vous distinguez pas, faites comme les autres de même condition; il est constant que l'on autorise cette malheureuse profusion, qui met les gens hors d'état de secourir les pauvres, & de soulager les misères publiques. On dira tout ce que l'on voudra; mais je ne croirai jamais qu'une personne ait une parfaite dévotion, pendant que je la verrai environnée de la vaine pompe du monde. On ne sçauroit avoir une vraie dévotion sans être véritablement humble; or cette raison que l'on donne, qui fait faire tant de dépenses inutiles; sçavoir, qu'il faut vivre selon sa condition, tire son origine de l'orgueil. Le vrai Chrétien se considère en soi-même, & par rapport à Dieu, & sçait qu'il n'est que poudre & cendre, & il n'ignore pas que Dieu ne connoît point ces différences de conditions. Ainsi toute ame véritablement devote, renoncera à tous ces ornemens excessifs, & à toutes les dépenses superflus, pour faire de bonnes œuvres. *Le même.*

Les mauvais jugemens qu'on fait des personnes devotes.

Il n'y a rien de plus ordinaire que les jugemens que l'on fait, & les discours défavantageux que l'on tient dans le monde, des personnes devotes. On les met au rang des hypocrites: Ce sont nos faux devots, disent les mondains, qui observent si exactement les jeûnes, qui se trouvent si régulièrement aux exercices de piété, qui vont si assiduellement au Sermon, qui prient & communient avec tant de marques visibles de dévotion. En sommes-nous moins bons Chrétiens pour avoir moins d'affectation? Nous avons ce qu'il y a de solide en la piété, & les autres ont l'apparence. Il faut avouer que l'hypocrisie fait grand tort à la dévotion. Je ne nie pas qu'il n'y ait de faux devots; il n'y a gueres de voile dont les mauvaises consciences se couvrent plus ordinairement, que de celui de la piété: mais parce qu'il y a des hypocrites & de faux devots, s'ensuit-il qu'il n'y en ait point d'autres? Parce qu'on trouve de faux diamans, ne trouvera-t-on point de diamans effectifs? Parce qu'il y a des personnes qui croient avoir trouvé un bon remède à ce mal, ils affectent une indévotion apparente; car ayant dans le fond quelque zèle, ils s'imaginent qu'il est nécessaire d'affecter en public un stile & un air d'indifférence, pour éviter l'accusation d'hypocrisie. Mais c'est éviter un mal par un plus grand mal; & réduits à la nécessité, ou de commettre un crime, ou d'en être l'occasion, ils se résolvent au dernier. Mais il est aisé de distinguer la sincérité de l'affectation; pour peu que les mondains s'y connussent, ils ne confondroient pas une piété modeste & une dévotion sage, qui ne brille qu'à travers le voile d'une humilité profonde, avec une dévotion composée de grimaces. *Le même.*

La dévotion doit être dans le cœur.

Mat. 23.

Les uns ont la loi de Dieu dans l'esprit, comme les Sçavans, qui l'étudient pour l'apprendre, & non pour l'accomplir; les autres, dans la bouche & sur la langue, comme les Pharisiens: *Dicunt & non faciunt.* Plusieurs la portent sur un visage modeste, devot, & mortifié; ce sont les hypocrites, contre lesquels le Fils de Dieu a tant déclamé; qui s'en tiennent à une certaine apparence, & qui semblables à des sepulchres blanchis, ca-

chent sous des dehors innocens, des mœurs toutes corrompues. Mais l'homme de bien, dit le Prophete Royal, l'homme véritablement devot, conserve la loi de Dieu dans son cœur: *Lex Dei ejus in corde ipsius.* C'en est là le caractère propre. C'est du centre, c'est du cœur, que la dévotion passe à toutes les facultez de l'homme interieur, & exterieur; qu'elle regle ses jugemens, son estime, ses intentions, ses démarches, ses regards, ses paroles: toutes ses actions, toutes ses pensées, toutes ses vûes seront droites & équitables; la conduite sera réguliere en tout, & jamais on ne verra ses pas chanceler entre le vice & la vertu. Pourquoi? Toujours par la même raison: c'est que la loi de Dieu est dans son cœur: *Lex Dei ejus in corde ipsius.* *Le Pere Giroult. Sermon sur la vraie & la fausse piété.*

Psal. 36.

Tertullien après avoir reproché aux Payens, qu'ils se contentoient de paroître vertueux au-dehors, sans se mettre en peine de l'être effectivement, conclut en faveur des Chrétiens tout son discours, par ces paroles: Que nous pratiquons toute la justice, & que nous la pratiquons au fond de nous-mêmes, puis que nous vivons sous les yeux d'un Legislateur qui lit dans nos cœurs, & sous la main d'un Juge tout-puissant, qui peut par tout nous frapper & nous perdre. Tout nous y oblige, poursuit-il, l'abondance de ses lumieres, l'impossibilité de nous cacher, & la vûe d'un tourment éternel dont nous sommes menacés. Tels sont les secrets ressorts d'une piété chrétienne: mais font-ce les principes de la nôtre? Ce qui nous fait agir, est-ce un attachement inviolable au maître que nous servons? est-ce un saint amour de sa loi? est-ce un desir sincere de lui plaire? est-ce un juste sentiment de reconnaissance pour ses bienfaits? est-ce au moins la crainte de ses jugemens, ou l'attente de ses recompenses? Ne sommes-nous point semblables à ce peuple, qui l'honoroit des lèvres, tandis que leur cœur étoit loin de lui; & ne rappelions-nous point parmi nous le Judaïsme le plus corrompu? *Le même.*

Suite du même sujet.

Pour plaire à Dieu, il faut vouloir les choses dans le même ordre que Dieu les veut; car sa volonté est la regle de la nôtre, & le principe de tout bien. Or ce que Dieu veut de nous premierement, directement, particulièrement, c'est ce qu'il nous commande; c'est à cela que nous devons premierement donner nos soins. Agissez tant qu'il vous plaira, dit Saint Bernard: mais n'esperez jamais que ce que vous ferez soit agréable à Dieu, dès que vous manquerez à ce qu'il vous ordonne par sa loi: *Ingratum est quicquid obtuleris, neglecto eo, ad quod teneris.* Si l'on comprenoit bien cette maxime, si raisonnable néanmoins, & si aisée à comprendre, nous ne verrions pas des personnes vertueuses de profession, faire paroître dans les rencontres, plus de vivacité sur leurs interêts, plus d'apreté au gain, plus de dureté envers leurs débiteurs, plus d'opiniâtreté dans leurs poursuites, plus d'animosité contre ceux qui les blessent, que les plus mondains. Point tant d'ostentation de piété, point tant de réforme au-dehors; cela n'est point commandé: Mais plus de charité, plus de justice, plus de desintéressement, plus de bonne foi; ce sont là des points capitaux. *Le même.*

En matière de piété, il faut commencer par s'acquiescer de ce qui est de précepte & d'obligation.

Quels anathêmes n'a pas lancé le Fils de

Saint du
même lu-
br.

Dieu contre les Pharisiens ? *Va vobis Phari-
sai* : Malheur à vous ; pourquoi ? Parce que
vous qui payez si exactement aux Prêtres la
dîme de la mēte , & de toutes les herbes
de vos jardins , vous oubliez pendant ce que
vous devez à Dieu & au prochain . N'en pour-
rois-je pas dire autant ? Malheur à vous , qui
passez les heures entières à un oratoire ; à
un autel , & qui de là , dans une compagnie ,
allez déchirer votre frere , par la plus maligne
médisance . Malheur à vous , qui multipliez
tant vos communions , qui venez si souvent
à la sainte table , & qui de là même allez
brouiller toute une maison par vos caprices ,
par vos impatiences , par vos fieritez , & par
vos hateurs . Quelle pieté ! reprend Saint
Augustin ; un homme fait aux pauvres de
grosses aumōnes , il fait de grands dons à l'E-
glise , & il ne paye pas ses dettes ! Que lui
dira Dieu ? Vous me présentez ceux à qui vous
avez fait du bien ; & moi je vous fais voir
ceux à qui vous avez encore plus fait de mal :
*Vos dicitis que dedistis , & ego dico que surati
estis* . Vous me montrez ceux que vous avez
nourris ; & moi je vous montre ceux que
vous avez reduits à la mendicité , & fait peut-
être perir de faim : *Vos memoravimus quos pa-
vistis , & non recordamini quos occidistis* . Ne
priez point tant , mais soyez plus doux & plus
complaisant ; ne jeûnez point tant , mais soyez
plus droit dans votre conduite , & moins in-
triguant ; ne soyez point si negligé dans vos
habits , mais soyez plus soumis & plus hum-
ble ; n'apportez point tant de presens à l'au-
tel , mais rendez ce qui ne vous appartient pas ;
quittez , s'il le faut , l'autel même , pour aller
embrasser votre ennemi . *Le même P. Giroult* .

La fausse
devotion
vient d'un
orgueil se-
cret.

La fausse devotion vient d'ordinaire d'un
orgueil secret . Car on ne se contente pas des
exercices ordinaires de son état , parce qu'on
aime à se distinguer . L'observation des de-
voirs communs ne porte pas un certain éclat
avec soi ; il faut prendre son vol plus haut ,
chercher une spiritualité plus élevée . Après
avoir fait du bruit dans le monde , on en veut
faire jusques dans la pieté . O que de personnes
agissent par ce motif , lorsqu'elles ne croyent
pas l'avoir ! & que ce zele si ardent , dont ils
semblent transporter , se ralentiroit bientôt ,
s'il avoit moins de quoi satisfaire l'envie de
paroître ! *Le même* .

Plusieurs
regardent
comme une
gêne tout
ce qui est de
devoir &
d'obliga-
tion .

C'est un esprit de libertinage . Tout ce qui
est dans la regle nous fait peine , & je ne sçai
par quelle bizarrerie de l'homme il arrive ,
que la même chose à quoi d'abord on se por-
toit par inclination , nous devient un fardeau
insupportable dès qu'elle se change en devoir .
Tout ce que nous faisons , nous voulons qu'il
soit de notre choix , & à notre liberté ; nous
voulons le pouvoir quitter , le pouvoir re-
prendre quand il nous plaira . Dès que c'est
un engagement d'état , notre amour propre
s'y trouve gêné & contraint ; il secoue le joug ,
& ne cherche qu'à se tirer promptement &
adroitement de cette sujétion . *Le même* .

La devo-
tion des
Juifs a été
rejetée &
condamnée
par le Fils
de Dieu ,
parce qu'il
ne par-
loit pas du
cœur .

A ne s'arrêter qu'à la conduite extérieure
des Scribes & des Pharisiens , ils paroissent
les plus vertueux & les plus irréprochables
parmi les Juifs . C'étoient les gens les mieux
instruits des veritez de leur religion , & les
plus exacts à en pratiquer les devoirs . Non
contens d'observer la Loi de Moïse à la let-
tre , ils y ajoutoient des observances , que la
Loi ne commandoit point ; & de peur de
manquer à ce qui étoit d'obligation , ils s'é-

toient imposé la loi d'aller toujours au-delà
de ce qui leur étoit ordonné . Ils étoient fort
appliqués à la priere , ils pratiquoient beau-
coup de jeûnes , ils avoient un grand zele
pour attirer à la Religion Judaïque les In-
fideles ; ils faisoient en un mot , quantité de
bonnes œuvres . Avouons que dans le Chri-
stianisme même , on voit peu de gens , qui
ayent une aussi exacte fidelité à s'acquitter
de leurs devoirs ; & que ceux qui en feroient
autant que ces Pharisiens , passeroient parmi
nous pour des gens tres-vertueux , & pour
de grands Saints . Mais que les jugemens de
Dieu sont differens de ceux des hommes !
Dieu reproche cette devorion Pharisienne ,
parce qu'elle n'est qu'extérieure , & nulle-
ment dans le cœur . *Monsieur La Font. Entre-
tiens Ecclesiastiques pour le cinquieme Dimanche
après la Pentecôte* .

Si on a quelque soin de regler & de reformer
sa conduite extérieure , on en voit peu
qui veillent sur les mouvemens intérieurs de
leurs cœurs , qui s'appliquent à l'amendement
de leur vie ; à reprimer leurs mauvais desirs ,
à étouffer leurs habitudes vicieuses , à s'établir
dans une pieté solide , en conformant leurs
mœurs & leurs sentimens aux maximes de
l'Evangile . On ne s'arrête qu'aux dehors de
la pieté ; on n'a égard qu'à la montre & à
l'apparence ; il semble à la conduite de plu-
sieurs , que Dieu leur est beaucoup redevable
 , quand ils ne violent pas ouvertement
les principaux préceptes du Décalogue , &
qu'ils retiennent leurs mains de faire le mal ,
sans retirer leur cœur de l'aimer . Ce n'est
pourtant là qu'un culte Judaïque & Pharisaï-
que ; ce n'est que la moindre partie de celui
que Dieu exige des Chrétiens ; ce n'est point
l'adorer en esprit & en verité , comme doi-
vent faire ses véritables adorateurs , ainsi que
le dit Saint Jean . Il faut que les hommages
qu'on lui rend , pour être tels , soient ani-
mez de sentimens intérieurs de respect , d'es-
time & d'affection : *Veri adoratores adora-
bunt Patrem in spiritu & veritate* . *Le même* .

Plusieurs
mettent
leur devo-
tion tout à
l'exterieur ,
& peu à
regler l'in-
terieur .

Quel est l'aveuglement de ceux qui aspi-
rent aux voyes extraordinaires & éminen-
tes , par lesquelles Dieu a conduit des ames
choisies au comble de la perfection ! Que nous
sommes ignorans dans la voye de Dieu , de
croire qu'il soit besoin pour nous rendre saints
& grands dans le ciel , de pratiquer des au-
steritez extraordinaires , de nous engager ,
pour procurer la gloire de Dieu , en des en-
treprises qui sont au-dessus de nos forces !
Desabusons-nous , desabusons-nous ; il ne faut
pour devenir devots , & même de grands
Saints , qu'être fideles à répondre aux grâ-
ces de Dieu , que pratiquer les devoirs atta-
chez à nos conditions , avec un grand desir
de lui plaire , & de faire sa volonté . *Le même* .

Joan. 4.

Nous de-
vons nous
contenter
des voyes
ordinaires
de la devo-
tion , jus-
qu'à ce que
Dieu nous
élève plus
haut .

La vraie pieté ne consiste pas proprement
dans une vie severe & mortifiée , puisque tou-
tes les mortifications corporelles peuvent subsister
avec des interêts secrets , entierement
incompatibles avec le détachement general
& absolu que le Sauveur demande des vrais
Disciples . Les choses les plus incommodes à
la nature , deviennent faciles & agréables ,
lorsque la passion s'y mêle . De sorte que ce-
lui qui mene une vie austere & retirée , par
un esprit de singularité & d'orgueil , bien loin
de se faire violence en vivant de la sorte , sa-
tisfait son amour propre , que l'Evangile nous
commande de mortifier & de détruire . Or ce
qui

La devo-
tion ne
consiste pas
dans les
austeritez
extérieu-
res .

qui flate & entretient notre amour propre de la sorte, ne peut venir de la severité chrétienne; mais plutôt d'une austerité chagrine, à laquelle l'humeur & le temperament ont plus de part que la vertu. *Essais de Sermons, pour le 14. Dimanche après la Pentecôte.*

La devotion est interieure dans l'esprit & dans le cœur.

La devotion est une vertu de l'esprit & du cœur tout ensemble; parce qu'en suite d'une haute idée qu'elle nous fait concevoir de Dieu, elle nous inspire pour lui un grand amour. C'est, dit Saint Bernard, une onction qui fait entendre à l'ame les plus hautes veritez; c'est une lumiere qui dissipe les tenebres de l'esprit; & qui bannit du cœur la tristesse; c'est pour nos ames une nourriture excellente, qui leur donne de grandes forces, & dont le goût efface les plaisirs du monde: enfin, c'est une vertu qui devient la source de beaucoup d'autres vertus, & le canal par où nous viennent les dons du ciel. Dieu veut que nous l'adorions d'un culte interieur & spirituel; car un culte purement exterieur, n'est qu'un voile d'hypocrisie. Il ne veut plus de victimes offertes par une crainte servile, comme dans les ombres, & dans les figures de la loi; il souhaite des sacrifices pretentz par un amour filial, dans la lumiere & dans la verité de l'Evangile. Un cœur établi sur le fondement de la foi, dans cette sorte d'adoration, est comme un temple qui ne dépend point des temps, ni des lieux; un temple qu'un veritable adorateur porte par tout, & qu'il entretient toujours; un temple enfin, que les persecutions affermissent, au lieu qu'elles renversent les temples materiels. C'est là que les abaissemens exterieurs sont sanctifiez par ceux de l'esprit; & c'est ainsi que Dieu, qui est un esprit souverain, veut être honoré d'un culte spirituel. *Le Pere Dozeme, dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

Les marques de la veritable devotion.

Une ame vraiment devote, est semblable à ces Vierges sages, qui eurent grand soin d'entretenir leurs lampes. La lumiere qu'il éclaire, est une haute estime de Dieu; & l'ardeur dont elle brûle, est une grande ferveur dans son service. Ces deux parties, qui composent la vraie devotion, sont les deux effets & les deux marques de l'Esprit divin; au lieu que les tenebres & la froideur en maniere de pieté, sont, ou de notre esprit, ou de l'esprit du démon. Voyez par là, si vous n'avez point sujet de craindre le sort de ces Vierges imprudentes, qui pour n'avoir pas conservé le feu de leurs lampes, trouverent la porte de l'Epoux fermée; & pour éviter ce malheur, joignez toujours la foi à la charité. *Le même.*

Les peines & les aridez dans les exercices de pieté, ne doivent pas nous en détourner.

Saint Bernard.

La devotion ne consiste pas dans ces douleurs que nous ressentons dans l'oraison, ni dans ces larmes qui nous consolent; mais à servir Dieu avec courage, & à bien remplir nos devoirs. Les sécheresses, & les peines interieures, sont d'ordinaire ces voyes desertes & arides par lesquelles Dieu fait passer ses amis. Celui d'entre les Saints qui s'est acquis le nom de devot par excellence, ne se consideroit-il pas quelquefois comme une terre sans eau, & ne trouvoit-il pas du dégoût dans les plus saints exercices du culte divin? Nous devons donc faire de ces sortes de peines, le sujet de nos mortifications; sans chercher au dehors de la joye & du plaisir; Il faut qu'en cet état, nous soyons des victimes volontaires, afin de mourir avec Jesus-Christ, qui s'est vû attaché à la croix dans une désolation ex-

Tome II.

trême, & nous devons nous persuader, que si nous l'aïdons à porter sa croix, il ne manquera pas aussi de nous aider à porter la nôtre. *Le même.*

Il n'appartient qu'aux libertins & aux athées de dire qu'on n'est devot que faute d'esprit & de courage. La vraie devotion est quelque chose de si grand, que l'on n'y peut arriver; si un esprit divin n'éleve le nôtre au-dessus des forces naturelles. C'est elle qui découvre à l'esprit humain les plus hauts & les plus profonds mysteres; & c'est elle aussi qui allume dans le cœur une ardeur generale pour les plus difficiles entreprises. Si cette vertu est plus propre aux femmes qu'aux hommes, la force & la sagesse de l'esprit de Dieu y paroissent mieux, & confondant les plus sages, & triomphant des plus forts par les plus foibles créatures, qui n'ont de vigueur & de lumiere qu'autant que la devotion en peut donner. Mais entre les hommes mêmes, les Patriarches & les Prophetes de l'ancienne Loi, les Apôtres & les Martyrs de la nouvelle, les Jerômes, les Ambroïses, les Augustins, étoient-ils de petits genies, & des cœurs effeminez? *Le même.*

Contre ceux qui blâment, ou qui méprisent la devotion.

Nous devons apporter tous nos soins à conserver la grace de la devotion, qui consiste en une douce paix, & une facilité à être touché par les objets de pieté. Nous devons être d'autant plus vigilans à conserver cette paix, que quand on l'a une fois perduë, il est plus difficile de la recouvrer; elle nous abandonne lorsque nous l'avons negligée, & nous nous trouvons dissipés, foibles, & contraints d'avoir recours aux satisfactions de la nature. Au contraire, tandis qu'elle nous accompagne, nous sommes forts & portez au bien. Ainsi quand on s'apperçoit que quelque chose nous ôte cette force & cette assistance divine, il faut être fidele à le fuir & à nous en éloigner. *Auteur moderne.*

Il faut s'efforcer de conserver la devotion par le recueillement & la paix interieure.

La même difference qui se trouve entre l'art & la nature, se rencontre entre la veritable & la fausse devotion. L'art ne travaille qu'au dehors. Un habile Sculpteur veut-il faire une statue qui lui donne quelque reputation? toute son application est de bien former les parties exposées aux yeux des spectateurs; une tête bien faite, un visage bien proportionné. Il ne pense ni aux arteres, ni au cerveau, ni au foye, ni aux poulmons, ni au cœur; toute la perfection de son art ne consistant qu'à bien faire ce qui frappe les sens. Il n'en est pas ainsi de la nature. Occupée à former le dedans, elle y travaille avant toutes choses; le cœur, le cerveau, les parties nobles sont les premiers objets de ses soins; celles qui paroissent au dehors, elle ne les forme que les dernieres, comme si c'étoient les moindres piéces de son ouvrage. Que fait aussi la fausse devotion? tout son soin est de donner aux vertus une avantageuse apparence; des yeux, des mains, un dehors bien composé. Pourvu que cette statue inanimée plaise, pourvu qu'il coule des yeux quelques larmes, qu'il sorte de la bouche quelque soupir, que la poitrine soit frappée avec methode; l'on ne se met pas en peine du reste; le cœur n'en sent rien; & souvent tel qui baise tendrement les pieds insensibles de son crucifix, abandonne sans pitié les membres vivans du crucifix. La vraie devotion tient une conduite toute opposée. Elle commença toujours par l'interieur, persuadée que c'est

Difference entre la vraie & la fausse devotion.

G

du fond de l'ame que vient tout le bien, ou tout le mal : elle s'applique d'abord à regler l'esprit par la foi, & une humble docilité à tous les préceptes de l'Evangile; à purifier le cœur par une droite intention, & à l'enflammer par un amour chaste & sincere. *Tiré du Dictionnaire Moral. 1. Discours sur la Devotion.*

La devotion doit être interieure & exterieure.

Je veux, Chrétiens, que votre religion paroisse; mais je veux en même temps qu'elle soit interieure: Je veux qu'elle donne quelque chose au dehors; mais je veux qu'elle pense d'abord à l'esprit & au cœur; qu'elle s'applique d'abord au dedans. La vertu pour être parfaite doit être édifiante, dit Tertullien; & pour être édifiante, il faut qu'elle se montre. Le Soleil n'a de lumiere que pour se faire voir, le feu n'a de chaleur que pour se faire sentir: la religion de même doit avoir sa lumiere & sa chaleur; sa lumiere, afin que nos bonnes œuvres paroissent devant les hommes, & que le Pere celeste en soit glorifié; sa chaleur, afin que ces bonnes œuvres animées par la charité, échauffent les ames tiédées, & que pour confondre le vice, qui paroît avec une insolente impunité, la vertu se fasse respecter & aimer. *Le même.*

Il ne faut pas que nos devotions particulieres empêchent les devoirs & les obligations de notre état & de nos charges.

On voit des personnes qui aiment la priere; ils ont leurs heures d'oraïson, ils n'interromproient pas pour quoi que ce fut ce saint exercice: ils sont bien louables, & cela est digne d'un Chrétien. Mais s'ils sont établis dans des charges publiques, nous leur dirons: Ne consacrez pas à la priere ces heures que vous devez donner à examiner les procès, & à écouter les parties: n'employez pas à de longues oraïsons ces jours si nécessaires à rendre une bonne & prompte justice: Rendez à Dieu ce qui est à Dieu; mais n'oubliez pas de rendre à Cesar ce qui est à Cesar; ne soyez pas cause par votre negligence, ou par votre peu d'application aux affaires, que des familles entieres soient ruinées. Ce seroit là une devotion bien irreguliere, & bien funeste à de pauvres parties. Nous en verrons d'autres qui feront scrupule de passer un jour ouvrier, sans aller à la Messe. Cela est bon, & plutôt au Seigneur que tous ceux qui le peuvent faire commodément, fissent de même: mais ce qui nous afflige, c'est d'apprendre qu'avec cette assiduité au service divin, ils sont durs & impitoyables à ceux qui dépendent d'eux. Leur devotion nous édifie, mais leur dureté nous scandalise; nous sommes ravis de les trouver à l'Eglise, mais nous le serions davantage, si nous les trouvions moins au Palais. *Le même.*

La devotion est propre de tout le monde, de quelque état, & de quelque condition qu'on soit.

La devotion est de tous les âges, de tous les états, de tous les sexes, & de toutes les conditions. Elle est pour les Seculiers & pour les Religieux; pour les Mariez, & pour ceux qui sont dans le celibat; pour les Grands & pour les Petits; pour ceux qui sont entierement dégagés du monde, & pour ceux qui chargez des devoirs & des necessitez de la vie civile, traînent après eux de grosses familles. Les degrez en sont differens; les recompenses en seront inégales: mais il y a pour les uns & pour les autres un salut à faire, un heritage éternel à acquerir. Les uns & les autres peuvent être veritablement & constamment devots; & les Saints qui de toute condition sont montez au Ciel, nous apprennent qu'il n'y en a aucune que la pieté ne puisse & ne doive sanctifier. *Le même. Second discours sur la Devotion.*

On ne vous défend pas toutes sortes de compagnies; non sans doute: mais faisant comme vous faites, profession de devotion & de regularité, on vous dit de ne voir que celles où la necessité & la bienséance vous engagent; que celles où la pieté & la charité peuvent vous faire recueillir quelques fruits; que celles où par des discours serieux & chrétiens, vous pouvez répandre quelques étincelles de l'amour divin dans le cœur de vos freres; que celles où n'étant ni trop frequemment, ni trop long-temps distraits, vous conservez cette solitude interieure, qui, en vous prêtant aux autres, vous rappelle à votre devoir. Visites amusantes & purement mondaines, curiosité de voir & d'être vus, d'apprendre mille nouvelles étrangères & d'en dire; multitude de soins embarrassans, & superflus; occupation de bagatelles & de caprice, où l'esprit s'évapore & le cœur se dessèche: voilà ce que l'on vous défend. Cela vous fait de la peine, dites-vous: je l'avoué; mais souvenez-vous que vous ne pouvez être devots sans peine. Car j'ai à vous avertir que, vouloir avec la devotion se procurer les douceurs, & les commoditez de la vie, sans se faire la violence necessaire pour répondre aux engagements d'un si beau nom, c'est se moquer de Dieu & de la devotion. *Le même Dictionnaire Moral.*

Comment doivent vivre les personnes devotes.

Faire mal à propos le zélé sur la conduite des autres, & se pardonner les déreglemens de la sienne; avoir de grandes inquietudes pour la perfection d'autrui, & demeurer fort tranquille & en repos sur la sienne; songer à son prochain, & ne pas penser à soi; ne parler que des premiers Fideles, ne citer que les anciens Canons, déplorer sans cesse le relâchement des mœurs: ce n'est pas là être devot. Non, non, ce n'est ni dans ces raffinemens de discipline, & de reforme qu'on fait retentir par tout, ni dans une severité outrée que la vraie devotion consiste. *Le même.*

Conduite des vrais devots.

Être simple, retiré, petit à ses yeux, qu'on tient ouverts sur les foibleses, & ferme sur celles des autres; connoître moins ses avantages que ceux de son prochain; avoir du mépris pour soi, de l'estime & de la deference pour autrui; édifier tout le monde, & n'effaroucher personne; fuir l'éclat jusques dans les bonnes œuvres, & en renvoyer toute la gloire à Dieu: Que de perfections; que de vertus! c'étoient cependant celles des premiers Chrétiens, excellens modeles des vrais devots. *Le même, dans les Reflexions sur ce sujet.*

Caractere des vrais devots.

La devotion est de tous les âges: plusieurs cependant ne veulent d'elle, que dans l'arrière-saison de la vie. Souvent on ne pense à la devotion, que quand on ne scauroit plus plaire au monde; & jamais la devotion ne plaît davantage à Dieu, que quand on l'embrasse en un temps où l'on est plus recherché & plus estimé du monde. Il y en a qui sont de leur devotion une bienséance de leur vieillesse, ou de leurs disgraces: Il y en a d'autres, qui attendent la vieillesse, ou quelque disgrace pour se donner tout de bon à la devotion. Dans les premiers, c'est une devotion de fâche ou de necessité; dans les seconds, c'est un vain projet d'une devotion future, & un mépris réel d'une devotion presente. Mais quoi qu'il en soit de ces devotions tardives, on ne peut jamais en prendre trop tôt l'esprit. *Le même.*

Devotion tardive.

Devotion
interessée.

C'est par cet esprit si opposé à celui de Jésus-Christ, qu'on fait profession d'être charitable, afin d'entrer en espede de société avec des personnes distinguées, dont on puisse tirer quelque avantage. On est ravi de s'insinuer par là dans leur esprit, de mériter leur estime ou leur confiance, d'y trouver de l'honneur ou de l'appui, & de faire si bien les affaires des pauvres, qu'on travaille encore plus utilement aux siennes. Du moins par là on déguise son caractère, & on se donne pour tout autre qu'on n'est. *Le même.*

La devo-
tion indis-
crete.

C'est par cette indiscretion qu'après avoir noirci la reputation de son prochain, par de malignes médisances, on lui fait des reparations d'honneur plus fatales peut-être que les médisances mêmes. C'est par elle qu'après s'être peu soucié de secourir les autres, quand on le pouvoit, on forme le dessein de leur rendre service, quand on ne le peut plus soi-même, ou quand ils ne sont plus en état d'en profiter. C'est par elle qu'on s'épuise en aumônes, tandis qu'on ne paye pas ses dettes; qu'on visite les prisonniers, pendant qu'on abandonne ses plus proches parents; qu'on fait dans son testament plusieurs legs pieux, lorsqu'on laisse dans sa famille de pitoyables desordres. C'est enfin, par cette devotion indiscrete, que tel qui donne à des vagabonds de quoi entretenir leur fainéantise, refuse à des pauvres dont la vie est édifiante, de quoi soulager leur misere; & que tel qui se charge du salut des autres, néglige entièrement le sien. *Le même.*

Devotion
superstitieu-
se.

Je dis que nos devotions sont superstitieuses, quand l'une de nos actions condamne les autres: Mais hélas! n'est-ce pas ce qui se pratique tous les jours dans le monde? On s'acquittera fidelement de certains petits exercices de piété, pendant qu'on viole les plus essentielles loix du Christianisme. On voit tant de devots, qui croiroient avoir commis un grand péché, s'ils avoient manqué à quelques momens reglez de prieres, passer des heures entieres dans des conversations pleines de médisances & de calomnies; faire des aumônes à l'Eglise, & laisser mourir le pauvre de faim; parer les autels, & souiller leur ame; enrichir le sanctuaire, & ne pas payer leurs créanciers; s'attacher à des ceremonies purement exterieures, & ne pas pénétrer au-dedans du culte divin; frequenter le juste, & négliger la justice. N'est-ce pas là le crime des Pharisiens & des Juifs, qui faisoient scrupule de manger avant que d'avoir lavé leurs mains, & qui n'en faisoient point de piller la veuve & l'orphelin? *Sermon manuscrit.*

Devotion
d'éclat, &
d'appareil.

Dans vos devotions défiez-vous toujours de ces faux brillans de la religion, de cet appareil de piété & de devotion, & apprenez que votre zele doit être plus profondément gravé au dedans qu'au dehors de vous. Mais il n'y a rien de plus utile que de cacher dans le fond de son cœur les principes d'une vraye & solide devotion. Le grain de froment longtemps renfermé dans la terre, produira de bon bled; la semence bien cachée sous le sillon, produira une abondante moisson; elle ne sera pas enlevée par les oiseaux du Ciel, comme celle qui tombera sur le chemin, ou sur la pierre. En effet, quand la devotion n'est qu'au dehors, & qu'elle n'est pas renfermée bien avant dans le cœur, elle ne peut nager, ni produire rien de bon; elle est bien-

tôt défaillante dans sa conduite, semblable à l'herbe qui n'est pas semée dans un lieu où elle puisse prendre racine, & qui pour n'être que sur la superficie de la terre, dessèche bientôt: *Sicut fanum tectorum, quod priusquam evellatur, exaruit.* C'est ainsi souvent, qu'une piété éclatante, élevée comme l'herbe des toits, n'ayant point de racines solides, pourrit, & trouve la mort dans sa propre elevation. Au lieu qu'on voit le veritable devot monter de vertu en vertu, croître de jour en jour, & marcher sans cesse, pendant qu'il est jour: *Iustorum semita crescit usque in perfectum diem.* Au contraire, je ne vois dans le faux juste que refroidissement & que dégoût. *Le même.*

Psal. 128.

Prov. 4

On se reforme par politique aux yeux des hommes, pendant que dans le cœur on s'abandonne à toutes sortes de déreglemens. On en voit d'autres qui cherchent de faux prétextes devant le monde, pour couvrir plus adroitement leurs injustices. Justes en public, criminels en particulier; on les voit piller impunément le bien de la veuve, & s'emparer du legitime de l'orphelin. On en voit, faire en même temps de grands presens au Temple & de grands vols à leurs freres. Ils s'approchent des saints Autels, avec des mains pleines de sang, & la bouche pleine d'injures & de calomnies; animez tout au plus d'un zele pharisaïque, ils cotrent se jeter aux pieds du sanctuaire pour se glorifier de ce qu'ils ne font pas, & cacher ce qu'ils font. C'est ainsi que l'homme aveugle travaille à se blanchir un sepulcre au dehors, pour contenir la corruption au dedans; & que donnant tout à de fausses apparences, il fait de sa religion une comédie, & d'un aurel un théâtre, où paroissent tour à tour ses passions, & où il se joue des vertus les plus essentielles du Christianisme. *Le même.*

Devotion
Pharisiene,
qui sous u-
ne apparen-
ce de piété
couvre de
grands cri-
mes.

La religion eleve l'ame directement au Ciel & à Dieu, dont elle lui offre la possession & la jouissance; & sans négliger les moindres devoirs, elle s'attache préferablement aux plus nécessaires. La fausse devotion grossit les petits objets, & diminue les grands; elle néglige les devoirs les plus importants, & s'attache à des vétilles; elle digere sans peine les gros pechez, & se souleve contre de legeres fautes. On prend cela pour delicatesse de conscience, & on se trompe: c'est superstition, bassesse d'esprit, & faux jugement. Les Prêtres des Juifs ne vouloient point entrer dans le Prétoire, de peur de se souiller, pendant qu'ils répandoient le sang innocent. Un autre ne vouloit point mettre dans le tresor l'argent que Judas rapporta, parce que c'étoit le prix du sang; & il croit insolemment, que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Herode n'ose violer son serment, mais il ne craint point de faire mourir Jean-Baptiste; comme si la justice ne rompoit pas tous les liens que l'injustice peut avoir formez. *Pris d'un Traité de la conscience.*

Differente
conduite de
la vraye &
de la fausse
devotion.

La veritable devotion inspire une forte aversion contre le peché. On aime mieux la mort que le crime: on cherche la gloire de son Dieu; tout ce qui la ternit, cause de la douleur; tout ce qui l'avance, devient l'objet de notre amour: mais au fond, elle ne donne pas aux petits pechez un degré d'énormité, qu'ils n'ont pas naturellement: & au lieu de multiplier des devotions qui pourroient la distraire de ses devoirs les plus essentiels.

La veritable
devotion
inspire la
haine du
peché.

comme elle ne les méprise pas, elle pratique avec ardeur celles qui lui sont plus salutaires. *Le même.*

Quelques caractères de la vraie dévotion.

Il n'est rien de plus saint & de plus auguste, que la vraie dévotion. Comme c'est une prompte & sincère volonté, qui nous porte à faire tout ce qui regarde le service & l'honneur que nous devons à Dieu, elle nourrit l'ardeur de la charité qui purifie le cœur, & de la piété qui le sanctifie; elle cultive les vertus, & ne néglige jamais aucun des moyens qui peut l'élever au Seigneur; elle ne laisse rien dans le cœur qui soit attaché aux créatures, & s'attache toujours à Dieu; elle ne confond point la vérité avec le vrai semblant, la ferveur avec l'indiscrétion, la douceur avec la flatterie. Le vrai dévot adore J. C. en esprit & en vérité; le culte qu'il lui rend, provient d'une éminente piété; son adoration est sincère, & son intention pure. La cupidité ne l'emporte point, la coütime ne s'cauroit l'arrêter, la honte n'est jamais assez forte, pour le faire sortir de ses devoirs; la censure, quelque maligne qu'elle puisse être, ne le fait jamais rougir de servir son Dieu. Il a de la ferveur pour remplir ses obligations, & de la constance pour en soutenir le poids; il a de la simplicité dans ses paroles, de la piété dans ses actions, de la pureté dans ses desirs. Il fait le bien sans faîte, il blâme le mal sans orgueil; il est doux sans affectation, humble sans bassesse; il exerce les plus rudes ministères sans chagrin, & reprend les vices sans aigreur. En un mor, il est dévot dans le cœur & sur les lèvres; sa piété est plus dans ses actions que dans ses paroles. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

La véritable dévotion n'est point sauvage.

Il ne faut pas croire que l'homme dévot dont nous parlons, ait un extérieur sauvage & rebutant, qui fasse craindre la société: l'austerité de ses mœurs ne retranche rien de l'agrément de sa conversation; il ne pratique point les œuvres de pénitence avec une tristesse de Pharisien. Comme la joye de la bonne conscience regne dans son cœur, elle se répand sur son visage; il entre dans tous les temperamens que son devoir lui peut permettre pour la foiblesse des autres. Comme il n'élargit point la voye de salut, il ne la rend pas trop étroite: il se permet même quelquefois les plaisirs qui n'ont rien que d'innocent, sans s'y attacher; il en use avec temperament, comme d'un honnête délassement de ses travaux. *Dans le Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française, en l'an 1703.*

La fausse dévotion de ceux qui veulent reformer les autres, sans se reformer eux-mêmes.

Ce qui est de plus funeste, c'est que ces malheureuses chimères de dévotion ne font jamais ce qu'elles doivent, & qu'elles entreprennent cependant de faire au-delà de ce qu'elles peuvent. Elles entreprennent des œuvres de surrogation, & ne s'acquittent jamais de leur devoir; elles voudroient reformer l'Eglise, & elles se trouvent elles-mêmes dans le desordre; elles sont severes à leur prochain, & à même temps molles & intéressées pour elles. Mais pour entreprendre ces grandes choses, il faut commencer par les plus petites: pour élever un si auguste édifice, il faut que la fidélité, la moderation, la justice, & toutes les autres vertus servent de fondement: sans cela, le culte qu'on rend à Dieu n'est qu'un phantôme de religion, & il devient même à l'égard du prochain un scandale de religion. *Tiré d'un Sermon imprimé sous le nom du P. Bourdaloue.*

L'homme de bien & véritablement dévot brûle d'un amour sincère pour Dieu, il trouve son plaisir dans l'obéissance, & dans l'exécution de ses Commandemens. Les grandes vertus sont les premiers objets de ses desirs: les devoirs moins importants marchent à la suite. Severe pour soi-même, doux pour les autres, il n'a rien qui chagrine ou qui revolt le prochain: il se laisse approcher à tous momens: il ne rejette point le pecheur, il sçait qu'il lui peut inspirer le desir de la vertu, & qu'il n'en recevra aucune impression fâcheuse. Il ne connoit point tous ces ménagemens de la chair & du sang; il sçait seulement que celui qui aime Dieu, aime son prochain, & lui pardonne autant de fois qu'il en est offensé. Il fait sans affectation & sans art ce qui est nécessaire au salut. Il n'écoute ni les louanges, ni les applaudissemens humains; il regarde la gloire qui peut revenir de la sainteté, comme un piège dangereux, ou comme une semence de tentation, qu'il laisse tomber, ou qu'il étouffe au lieu de la nourrir. Il sent sa foiblesse dans le moment qu'on élève sa force & sa piété; il en gemit, & élève son cœur à Dieu pour implorer sa miséricorde & sa grace. Au-dessus des hommes qui le louent, il voit un Dieu auquel seul il consacre ses travaux. Constant dans son devoir, il ne s'en détourne jamais; il aime la piété, il la cherche, & tâche de pousser sincèrement ses vertus jusques aux premiers degrez de perfection. *Pris d'un Traité de la Conscience.*

Comme la dévotion regarde les devoirs de la religion, souvent elle se contente d'un exercice extérieur. Les Pharisiens se faisoient admirer par leur rigoureuse observation du jour de Sabbath, pendant qu'on reprochoit à Jesus-Christ, de le prophaner avec ses Disciples. Cette observation de la loi ne rendoit pas les Pharisiens plus heureux, puisque les Publicains & les femmes débauchées les précédoient au royaume de Dieu. L'expérience fait voir qu'il n'y a gueres de plus méchans hommes, que ceux dont l'obéissance extérieure à la loi, fait toute la piété & la religion. Or Dieu ne se trompe point, & n'est pas comme Isaac, qui prend Jacob pour Esau, parce qu'il s'attache aux habits, & à l'extérieur. Dieu voit jusqu'au fond du cœur ce qui s'y passe; il ne reconnoit pour ses enfans & pour ses heritiers que ceux qui portent son image; & l'image de Dieu consistant dans la sainte disposition du cœur, ceux qui n'ont que les seules apparences, ou les seuls linéamens de la dévotion, sont semblables à des portraits morts & insensibles, qui n'ont qu'une ombre de vie, & un corps sans ame. *Le même.*

On ne fait pas grand fond sur ces sentimens passagers de dévotion, que produit quelque affliction, ou quelque malheur domestique, ou la circonstance d'un jeûne, ou de quelque communion. Car comme le métal se fond lors qu'il est sur le feu, mais reprend sa première dureté lorsqu'on l'en éloigne; souvent le cœur s'amollit, & les yeux se fondent en larmes, lorsque Dieu châtie; mais on retombe dans son premier état, lorsque sa colère s'éteint: comme les eaux du Jourdain remontoient pendant que l'Arche passoit, mais ensuite elles reprenoient leur cours. On arrête, & on repousse la corruption naturelle, pendant que Dieu est présent par sa pa-

Caractère d'un véritable dévot.

De la fausse dévotion.

Sentimens passagers de dévotion.

role & par ses Sacremens; mais elle coule avec la même rapidité dès le moment que la devotion est finie. On a des elevations au ciel, qui charment, on s'entretient avec Dieu, on goûte même des douceurs qui transportent le cœur; il semble qu'on soit au-dessus de la condition naturelle, élevé dans le ciel, & tout proche de Dieu: Cependant il n'y a point d'état, où les illusions soient plus ordinaires, que dans ces elevations; l'imagination a souvent plus de part à ces mouvemens que le cœur; c'est l'amour propre qui parle à Dieu, plutôt que la véritable piété. *Le même.*

Il faut éviter la singularité, en matière de devotion.

Nous voyons parmi les Chrétiens, & principalement parmi ceux qu'on appelle devots, certains esprits extrêmement singuliers dans leur conduite, & tellement irreguliers dans leurs actions, qu'ils renoncent presque à toutes les regles communes, & s'adonnent seulement à certaines pratiques particulieres, qui servent plus à flater leur vanité, qu'à contenter leur piété. Ils negligent les choses communes, parce qu'elles ne sont pas estimées; & ils ne s'attachent qu'aux extraordinaires, parce qu'il n'y a que celles-là qui frappent l'esprit. Tout est singulier dans leur maniere de vivre; leur nourriture, leur vêtement, leur langage, les oraisons, & toutes les pratiques: s'ils jeûnent, c'est principalement lorsque l'Eglise ne jeûne pas. Enfin dans toutes leurs bonnes œuvres, ils prennent le temps, le lieu, l'occasion, & la maniere qui peut servir à les distinguer des autres. *Monsieur de la Volpilliere. Sermon de l'Hypocrisie.*

La fausse devotion fait tort à la véritable.

Il n'y a rien de plus odieux que la piété déguisée, & l'indignation qu'on a pour cette fausse vertu, passe souvent sur la véritable. On ne peut presque souffrir un homme véritablement pieux, parce qu'il y a mille faux devots qui abusent de cette noble qualité, & qui la rendent presque insupportable à tout le monde. Dès qu'on a sur les bras un homme qui s'applique à l'exterieur de la piété, on s'imagine avoir affaire avec la personne du monde la plus impitoyable, la plus inhumaine, la plus injuste, parce qu'il se trouve des gens qui font profession de cette vertu, & qui sont néanmoins sans humanité, sans miséricorde, & sans justice. Quelle tache impriment-ils à la devotion par cet abus qu'ils en font? quels sentimens en inspirent-ils aux autres? & quelle idée en conçoivent-ils eux-mêmes? Peut-on être devot sans être misericordieux & juste? peut-on avoir du zèle pour Dieu, si l'on n'a point de zèle pour le prochain? & peut-on se flater d'avoir acquis le premier degré de la vertu chrétienne, si l'on n'a pas commencé à se dépouiller de soi-même, & si l'on est toujours attaché à ses intérêts? *Le même.*

Encens à craindre dans la devotion.

Si on suivait la direction, & les enseignemens d'un sage Directeur, on ne verroit pas des devotions ennuyeuses aux autres, fâcheuses aux parens, injustes au prochain, lequel murmure contre ce devot, qui donne à une piété de montre, & à une charité éclatante, ce qu'il devrait donner à la justice en payant ses dettes: on ne verroit pas tant de victimes d'une piété intéressée & inhumaine, qui gemissent dans les conditions où on les a mises malgré elles, sous prétexte de les donner à Dieu: on ne prendroit pas avec la devotion un esprit de critique qui juge de tout, qui s'offense de tout; un esprit amer, qui appelle charité ce qui n'est qu'un excès de bile & d'avarice, & qui n'approuvant rien de tout ce

Tome II.

que font les autres, est idolâtre de ses propres pensées: on ne verroit pas ces bizarreries & ces contretemps, qui allument les refroidissemens & les haines dans les familles, & éteignent les saintes amitez qu'une condescendance chrétienne pourroit entretenir. *Le même.*

Ce qui distingue la véritable devotion d'avec la fausse, est que la véritable est dans l'ordre, s'attache à ce qui est essentiel & d'obligation; au lieu que l'autre ne cherche que l'éclat. Par exemple, prendre un grand soin d'instruire ses enfans, prendre garde si des domestiques satisfont au précepte de l'Eglise, avoir grand soin d'acquitter ses dettes, ne point retenir trop long-temps le salaire des ouvriers, dont on a tiré du service; tout cela n'a pas grand éclat: mais cela est de nécessité & d'obligation. Au lieu de passer deux & trois heures en oraison dans une Eglise, s'employer pour amasser des aumônes, & être de toutes les bonnes actions d'une ville; cela est beau, cela fait du bruit, cela attire l'admiration de tout le monde: mais cela n'est pas nécessaire. De forte que quand je vois qu'on se porte avec ardeur à des actions éclatantes, & qu'on negligé celles qui sont d'obligation, & de précepte, c'est une devotion qui n'est point dans l'ordre, & dont j'ai sujet de me défier. Il y a des actions plus communes qui ne font point tant de bruit, mais qui sont plus agréables à Dieu. Qu'une femme, par exemple, souffre la mauvaise humeur de son mari, & le gagne par sa complaisance; cela n'a rien de bien éclatant: mais cela est solide; il n'y a point de soupçon de vanité & d'hypocrisie. La première chose que doit avoir la devotion, est qu'elle soit réglée; que ce qui est essentiel, pour bas qu'il soit, passe toujours devant ce qui n'est que de surérogation, pour éclatant qu'il soit. *Tiré d'un autre Sermon man.*

Différence des devotions fausses d'avec les véritables.

Un Chrétien n'a jamais sujet de craindre de passer pour faux devot; parce qu'il est aisé d'éviter ce reproche, étant facile de servir Dieu, en forte que le monde soit convaincu de sa droite intention, & d'allier la piété avec la sincérité. Car quoi qu'il soit vrai que les apparences peuvent être trompeuses, quoi que le discernement de la véritable & de la fausse devotion soit difficile; après tout, la véritable a certains traits éclatans, par lesquels elle se fait connoître quand elle veut se produire. C'est une lumière, dit S. Augustin, laquelle découvrant toutes choses, se découvre elle-même; c'est le modèle de Dieu, lequel ne peut pas toujours être contrefait par le demon. J'avoué que la sainteté a des caractères équivoques; mais je soutiens qu'elle en a qui lui sont propres: une humilité par exemple sans affectation, un esprit de défintéressement, une maniere uniforme dans la pratique du bien; ce sont là des choses au-dessus de la censure des hommes. *Tiré d'un Sermon du P. Bourdaloue sur la Devotion.*

On ne doit pas craindre de passer pour faux devot, quand on a une véritable devotion.

Le défaut de l'interieur n'est gueres moins dangereux que le dérèglement exterieur; qui est plus grossier & plus scandaleux; les playes qu'il fait ne laissent pas d'être profondes, quoi qu'elles ne soient pas si sensibles. C'est un mal couvert, c'est une maladie de l'ame toute interieure; on la porte sans s'en appercevoir; & ce qui la rend incurable, c'est qu'elle n'est point connue du monde, & que souvent en cela même, il applaudit à ceux qu'il devrait plaindre. Ce mal se rencontre quel-

Illusions qui se rencontrent dans la devotion.

quelquefois dans les Religions les mieux reformées, qui pratiquent les jeûnes, les austérités, & les autres regularitez exterieures, mais qui ne s'attachent pas à l'interieur, ou negligent la pieté & la reformation du cœur. On quitte l'esprit & la simplicité des Saints, & l'on se contente d'une certaine édification qu'on donne au public, & de la difference qu'on remarque dans l'état où l'on se trouve, & celui des autres qui vivent dans le dérèglement, & dans la licence. Cependant, comme la Religion est toute sainte; à moins qu'elle ne soit animée du véritable esprit, qui est celui des Saints, à moins qu'il n'en forme les mouvemens & les exercices, & qu'il n'en règle toute la conduite; bien loin qu'elle soit ce qu'elle devrait être, elle n'est rien qu'un masque & qu'une illusion. *L'Abbé de la Trappe. Liv. 2. des Devoirs monastiques.*

On quitte quelquefois la devotion, quand on n'est pas applaudi.

On connoît la devotion par les fruits qu'elle produit; non pas dans la vie éternelle, mais dans celle-ci. On entre dans toutes les bonnes œuvres d'une ville, on fait du bruit dans les plus saintes assemblées, on exhorte, on prêche, on agit, on s'intrigue même: en un mot, on a du zèle pour la Religion autant qu'on y trouve son compte: mais dès qu'on n'est plus soutenu de cette esperance, & que les services qu'on rend ne sont connus que de Dieu, qu'ils ne sont plus éclairés de l'œil qui les animoit, qu'on n'en reçoit pas une récompense présente, on éclate, on murmure, on se lasse, on se retire, & on en vient quelquefois jusqu'à un repentir honteux. *P. Chemin. Sermon de la Nativité.*

Ce qu'il faut penser de la devotion qu'on veut rendre aisée.

Je ne sçai ce que veulent dire ceux qui pour s'accommoder au monde, proposent une devotion aisée. Il me semble que la devotion ne peut être sans les vertus, & que les vertus étant fort élevées au-dessus de la nature, la pratique n'en est pas aisée. D'ailleurs le Fils de Dieu a dit: *Qu'il faut faire effort pour entrer par la porte étroite.* Ainsi vouloir trouver la devotion avec une vie qui suive la pente des inclinations naturelles, cela ne se peut comprendre. C'est par les grandes portes qu'il est aisé d'entrer, & non par les petites des fortresses bien gardées. Vous avez beau raffiner en matière de devotion: il n'y a point au monde d'invention qui puisse dispenser de mourir à soi-même, or mourir à soi-même, c'est résister aux inclinations qu'on a pour les plaisirs, pour les compagnies, pour le jeu, pour le bal, pour la comédie, pour les promenades, pour les ajustemens qui ne servent qu'à la vanité. Nous ne voyons point dans les écrits des saints Peres, de methode, pour accommoder la devotion avec l'esprit du monde. Ils nous enseignent plutôt à le combattre, & à nous défier de nos inclinations naturelles, lors même qu'elles nous paroissent innocentes. *Dans les Dialogues spirituels du P. Surin. t. 1. ch. dern.*

Continuation du même sujet.

Il y a bien de la difference entre examiner si une chose est peché mortel, ou si elle est compatible avec la devotion. La devotion est un fruit délicat des vertus, un goût des choses divines, un doux souvenir de Jesus-Christ, une representation de ses mysteres. A-t-on jamais vû cela dans une personne qui aimât le monde, le luxe, la bonne chere, la vie molle? Pour goûter l'oraison, la parole de Dieu, la communion, il faut veiller à la garde de son cœur, & le tenir fermé; il faut pratiquer le recueillement. Cela est tres-difficile dans la vie mondaine: comment donc

la devotion pourra-t-elle y être aisée? Ce n'est pas qu'il n'y ait certains plaisirs qui peuvent être innocens. On peut voir quelque spectacle où il n'y a rien d'indécemment, ni de mauvais; entendre un concert de musique, & d'instrumens; être d'un festin où la temperance sera gardée: cela ne se faisant que rarement, peut compatir avec la devotion. Mais en faire une coutume, y passer une grande partie de son temps, rassasier son cœur de ces sortes de plaisirs, & avec cela, avoir de la devotion, c'est ce qui est mal-aisé à concevoir. *Le même.*

On ne le peut dire, que dans le sens auquel le Prophete a dit: *Dicite justo quoniam bene*: Dites au Juste, qu'il n'aura que du bien. C'est qu'en effet les personnes qui s'adonnent à la vertu & à la devotion, ont absolument plus de satisfaction, que les mondains dans leurs plaisirs, & dans leur vie douce: parce que dès le moment qu'une ame s'est déterminée à embrasser la pieté, Dieu lui donne tant de bénédictions, & tant de secours, qu'étant enfin parvenu au but où elle aspireroit, elle dira qu'elle n'a eu que du bien; & qu'ainsi en quelque sens la devotion lui a été aisée. Non pas qu'elle n'ait eu à faire à passer par des chemins rudes, & par des deserts arides; livrer, & soutenir de grands combats; se faire de grandes violences, souffrir beaucoup; mais que la grace à tellement temperé ses travaux & ses peines, que les balançant avec ses consolations, ce qu'elle a fait, & ce qu'elle a souffert, lui semble comme rien. Sur-tout lorsqu'on a constamment perseveré à se vaincre, à refuser à la nature les satisfactions qu'elle desire, on acquiert une telle facilité à pratiquer la vertu, & l'on jouit d'une telle paix dans la possession du véritable bien, qu'on se trouve comme dans son élément. C'est là le cours ordinaire par où Dieu mene les ames courageuses & fidelles. Alors la devotion leur est vraiment aisée; puisque les austérités leur sont plus douces que les regals & les plaisirs ne l'étoient autrefois pendant leur vie mondaine; & que l'amour divin leur donne un contentement que jamais aucune affection humaine ne leur avoit donné. *Le même.*

Il est bon de vous avertir, chétienne Compagnie, qu'il ne faut pas juger de la devotion par les déguisemens, qui se rencontrent dans la vie de ceux qui n'en ont que le masque & le nom, qui la décrient par leurs manieres, & qui la rendent suspecte à ceux, qui n'en jugeant que par ce qu'ils en voyent dans leur vie, n'ont pu s'en former qu'une fausse idée. La véritable devotion est une vertu toute sainte: ou pour mieux dire, elle est le principe de toute la sainteté; & est si nécessaire à un Chrétien, que sans elle il n'est pas possible de s'acquitter long-temps des devoirs essentiels du Christianisme, & des préceptes contraires à nos inclinations; puis qu'on ne peut, moralement parlant, s'acquitter de tant de charges & d'obligations qu'il nous impose, sans quelque chose qui les adoucisse, & qui nous y affectionne. Or c'est ce que fait la devotion. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. dans son Avent.*

La devotion est mal réglée quand elle n'est pas conforme à notre état. Telle est celle d'un Magistrat, qui neglige les devoirs de sa charge, & faisant de longues oraisons que Dieu

Comment, & en quel sens l'on peut dire que la devotion est aisée.

Il ne faut pas juger de la devotion par l'abus qu'en font quelques-uns qui n'en ont que l'apparence.

Devotion mal réglée.

ne lui demande pas, traîne en longueur des affaires qu'il est obligé de vider; telle est celle d'une femme, qui sous prétexte de dévotion, passe plusieurs heures à l'Eglise, pendant qu'elle néglige les obligations même essentielles de son état, qu'elle se soucie peu de l'éducation de ses enfans, & de ce qui se passe dans son domestique. Rien de si commun que ce désordre. On cherche, non ce qui convient, mais ce qui plaît; on veut être Chrétien, non pas selon les immuables regles de la religion, mais selon les bizarres maximes de son humeur. On s'attache à de certains devoirs, non pas selon les conseils de l'Evangile, mais selon les capricieux mouvemens de ses passions. *Monsieur Fléchier.*

De la singularité dans la dévotion.

Souvenons-nous qu'il n'est gueres moins dangereux d'attirer les regards & le respect des hommes par une austerité d'exterieur, & une regularité de vêtement trop marquée, que de les scandaliser par des manieres qui ressemblent trop l'esprit du siècle; que la conduite la plus sûre dans le commerce du monde, est une simplicité également éloignée d'une austerité pharisaïque qui entretient l'orgueil, & d'une affectation mondaine qui inspire la vanité. Si nous sommes appelez à un genre de vie austere & mortifiée, cherchons les Cloîtres & les Monasteres. *L'Abbé du Jarry. Pameg. de Saint Antoine.*

La dévotion vient de la charité, & cultive l'interieur avant que de passer à l'exterieur. 1. *Petris.*

Luc. 17.

Qu'est-ce que la vraie dévotion? C'est une flamme qui provient de la divine charité, & d'une foi vive & sincere; c'est honorer Dieu dans le cœur, avant que de le faire regner sur les lèvres. Le Chrétien est appelé un homme du cœur: *Cordis homo.* Il est dit dans l'écriture, que le royaume de Dieu est en nous; c'est-à-dire, que ce n'est que par le cœur, que nous pouvons nous en rendre dignes: *Regnum Dei intra vos est.* C'est ce qui nous doit faire entrevoir les divers défauts de la dévotion purement exterieure, & nous montrer que si elle ne s'applique à former des entrailles de sincerité, & un cœur vraiment penetré de ce qu'on voit paroître au dehors, ce ne sera toujours que feinte & dissimulation. Le vrai devoir, commençant par où la nature finit, travaille à donner à son ouvrage des yeux modestes & chastes, une bouche pure & sincere, un front craintif & respectueux, des mains justes & innocentes, des pieds retenus & prudents; mais tout cela seroit inutile, si le cœur n'étoit le premier doté de toutes ces qualitez. Car l'hypocrite religieux fait paroître par tous ces beaux dehors, aussi-bien que le vrai devot, une modestie exterieure dans tous ses sens; religieux dans ses paroles, religieux dans ses habits, religieux enfin par tout, sinon dans le cœur, où parmi tous ces beaux dehors, il conserve des jalousies aussi dangereuses, des médifances aussi noires, des vengeances aussi cruelles, des desirs aussi injustes, que s'il n'étoit religieux en aucune de ses actions. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Il faut examiner la vraie & la fausse dévotion par le cœur.

Que chacun s'examine soi-même, & voye s'il n'est point du nombre des faux devots. Pendant que nous sommes si peu attentifs à ce que nous faisons pour Dieu, il est bien à craindre que nous n'ayons qu'une dévotion apparente, & que notre cœur ne soit caché derrière une muraille de bouë, que la politique, ou le respect humain auroit blanchie. Voici le lieu, où nous trouvons notre condamnation, si nous sommes de ce caractère: Malheur à vous, dit le Fils de Dieu, qui

ne faites des aumônes qu'après avoir rempli vos mains & vos coffres de vols & de rapines: sinceres au dehors, & Pharisiens au dedans. Pourquoi ne pas aller au fond du cœur, pour en tirer les traits qu'on veut faire paroître au dehors; puisque c'est là d'où l'homme tire le bien & le mal? C'est là où Dieu cache le tresor de sa grace; c'est de là que se tire tout le comble de l'iniquité. De là les adulteres, les faux témoignages, les injustices, les calomnies, les desirs impurs, l'intemperance, la haine, l'amour propre; c'est là que l'orgueil se retranche, après s'être formé dans l'esprit: *De corde exeunt, &c.* C'est donc le cœur qu'il faut purifier, afin que le cœur y habite: sans cela point de vraie dévotion. Disons enfin, que Dieu, qui sonde les cœurs & penetre jusqu'au fond, n'y doit rien trouver qui démente les actions exterieures; & que c'est là qu'il voit, si le Chrétien est fidele observateur de ses loix, ou s'il en est prévaricateur; s'il a une veritable pieté, ou une faulx dévotion.

Devotion molle & accommodante.

Il y a parmi les gens du monde une dévotion molle & accommodante, qui est une grande illusion qui flatte & entretient l'amour propre. Car l'amour propre ne porte pas seulement à s'aimer soi-même, mais encore à vouloir être aimé. On veut plaire à Dieu, mais on ne prétend pas déplaire aux hommes: & sur ce principe, que la veritable pieté n'est ni rebutante, ni farouche, on porte la douceur de la vertu, jusqu'à une complaisance servile; & en voulant la rendre aimable à tout le monde, on la rend esclave du respect humain. On s'étudie avec plus de soin à n'avoir rien dans sa dévotion qui gêne les plus imparfaits, qu'à pratiquer ce qui edifie les ames justes. Devoirs ordinaires, exercices de pieté, exactitude, bons desirs; tout cede à la crainte de se rendre odieux, ou incommodes aux moins devots. Ce n'est plus une complaisance de charité, de bienfaisance chrétienne, ou de raison; c'est timidité, c'est bassesse. A force de vouloir humaniser la vertu, on la rend toute naturelle; & l'approbation generale qu'on donne à une dévotion si aisée & si accommodante, sert merveilleusement à nourrir une ame lâche dans une espece de mollesse de dévotion. La veritable pieté n'est ni rude ni incivile; elle est honnête, officieuse, gardant les bienfaisances: mais elle ne connoit ni bassesse, ni politique, ni respect humain. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles. Tome 1.*

Suite du même sujet.

On trouve quelquefois des gens, parmi ceux même qui font profession d'une vie plus reguliere, qui pour avoir negligé l'esprit interieur, qui est comme l'ame de la veritable dévotion, pour s'être laissé vaincre à une secreta mollesse, n'ont qu'un phantôme de vertu. Livrez à leurs propres desirs, ils ne veulent que ce qui leur plaît, & ne font jamais que ce qu'ils veulent; pleins de bons sentimens d'eux-mêmes, ils ne se défient point des passions qu'ils nourrissent: une faulx securité les endort; & ne se repaissant que de la reputation de la vertu, ils négligent la vertu même. Si leur état les engage à s'employer au salut du prochain, ce n'est jamais qu'avec des distinctions odieuses; comme si les ames, au salut desquelles ils s'emploient, n'étoient pas toutes du même prix. C'est toujours l'amour propre qui dirige leur zele, & ils ne goûtent les bonnes œu-

vres, qu'autant qu'elles sont de leur choix : la gloire de Dieu se trouve toujours selon eux, où la leur se rencontre. Sensibles sur le point d'honneur jusqu'à un raffinement de délicatesse, ils regardent les moindres bienféances à leur égard comme des devoirs indispensables : manquer au plus léger de ces devoirs, c'est une faute irremissible ; & sur ce point l'esprit n'en revient pas plus aisément que le cœur. On guerit rarement des défauts que l'amour propre nourrit, & qu'une vertu autorise. *Le même.*

Devotion de bienfaisance, & de coutume.

Il y a encore une devotion de bienfaisance qui ne fait pas beaucoup d'honneur à la Religion. C'est une mode, c'est une coutume qu'il faut suivre ; & on la suit. Est-on en deuil ? la modestie, la retraite, & la prière sont des loix communes dont on se dispense peu. Que dirait-on d'une femme, d'une fille, qui peu de jours après la mort d'un mari, ou d'un pere, paroitroit au bal, ou au spectacle ? L'Eglise sied bien mieux alors, qu'une partie de divertissement, qu'une séance au jeu ; les exercices de piété, & les bonnes œuvres sont de saison : on donne à Dieu ce que le monde consent enfin qu'on lui rende. Mais la comédie n'est pas longue ; le cœur se dédommage bientôt de la contrainte, & enfin la devotion de bienfaisance tombe avec le deuil. *Le même.*

Devotion de temps & bornée à certains jours.

On veut avoir de la piété ; car enfin on n'ignore pas qu'un Chrétien sans piété, est un fantôme de Chrétien : mais cesera une piété renfermée à certains jours de l'année, & à certaines heures du jour, qu'on peut appeler devotion de temps, ou intervalle de devotion. Une fête solemnelle réveille la foi, on s'interdit les divertissemens profanes ; on commence, on fait ses devotions : mais hélas ! la piété finit avec la fête. Cette Dame n'est Chrétienne qu'un jour ; le cours des plaisirs n'avoit été que suspendu ; l'intervalle n'a pas été long : les parties de jeu, de bals, de promenades se renouent le lendemain du jour de la communion ; on n'a pas prétendu s'obliger à une plus longue réforme en se confessant. On reprend le même luxe, on s'expose aux mêmes dangers ; on revient dans les assemblées de plaisir, on retourne aux spectacles, dont on ne s'étoit absenté que pour donner au public une scène de devotion ; & voilà à quoi se réduit toute la piété de ce grand nombre de gens, qui dans le monde prétendent être Chrétiens, parce qu'ils interrompent quelquefois leurs divertissemens payens ; comme si le Dieu que nous adorons ne devoit être aimé, & honoré que par intervalles. *Le même.*

Devots farouches & rebutans, &c.

Otez-moi ces devots farouches, insensibles, & rebutans, qui n'ont point de douceur, ni de tendresse pour Dieu, ni pour les hommes ; ces devotions d'esprit fort, de speculation, de raisonnemens, de grands mots, & d'embarras mystérieux, & de hautes conceptions, qui n'ont rien de tout d'affectueux, de tendre, & de sensible. Ces gens-là sont d'ordinaire, des personnes entêtées de leurs propres sentimens, qui ne suivent que leur caprice, qui rebutent tout ce qui ne donne pas dans leur sens : aussi sont-ils plus propres à éloigner les autres de la devotion, qu'à les y attirer. Ils la décrivent par leurs manières, & la rendent odieuse ; parce que l'on juge, quoi qu'injustement, que toutes les devots leur ressemblent, & que c'est la devotion, qui les

rend incivils, mal-honnêtes, & rebutans. *Auteur moderne.*

Chrétiens, qui faites état de vous donner entièrement à Dieu, & d'embrasser la devotion, faites état aussi en même temps, que vous aurez beaucoup de contradictions. Il y aura des gens de bien, qui par un faux zèle, ou pour être préoccupé & mal instruits, y trouveront à dire. Il y aura des gens du monde, qui s'en moqueront, & qui vous traiteront de foibles. Il s'en trouvera même de plus méchans, qui cabaleront contre vous, & qui tâcheront de ruiner vos desseins. Que ferez-vous parmi tant d'attaques, & que deviendra cependant votre devotion ? Soyez constants ; roidissez-vous contre tous les efforts, & toutes ces contradictions. Si vous êtes véritablement & solidement vertueux, vous triompherez de la calomnie ; & ceux qui sont les plus animés à vous contredire, & les plus opiniâtres à se railler de vous, seront les premiers à admirer votre vertu, quand elle s'élevera au-dessus de tous les discours, & des railleries des libertins : tout injuste que soit le monde, il ne laisse pas d'applaudir à la véritable piété, & d'admirer ce qu'il refuse d'imiter. *Auteur moderne.*

Quiconque veut s'adonner à la devotion, doit se résoudre à souffrir des contradictions.

Deux sortes d'erreurs au sujet de la devotion, la rendent presque méconnoissable. Les uns la veulent toute farouche & toute intraitable : les autres toute accommodante & civilisée ; j'ai pensé dire toute galante. Les uns en font une sauvage, qui n'aime que les deserts, & les tenebres ; ennemie de toute compagnie, & de toute joye. Les autres en font une délicate & une sensuelle, qui ne veut rien déranger de ses plaisirs, ni du bel ordre des agréables societez. Chez les uns c'est un fantôme qui effraye, tant il est have & décharné ; chez les autres, c'est une beauté fardée, tant elle est indulgente, & commode. Les uns la mettent dans une région si élevée, qu'ils desespèrent les foibles d'y pouvoir atteindre ; les autres dans une situation si basse, qu'elle se rend accessible aux plus relâchez. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

Deux erreurs opposées, au sujet de la devotion.

Ce nom de devot est si décrié dans le monde, qu'on a de la peine à le supporter. Il n'y a personne qui ne soit bien-aisé de passer pour homme de bien, & pour homme d'honneur : mais on ne veut point dans le monde avoir la reputation d'être devot ; & la plupart se tiennent offensés de ce nom, comme d'une injure. D'où vient cela, sinon d'une fausse persuasion, dont le monde s'est préoccupé, qu'il y a quelque chose de méprisable dans ce nom de devot, qui doit faire honneur à ceux qui le portent ? Nous voici venus au temps de Tertullien, qui se plaignoit dans son apologetique, de ce que les Idolâtres avoient conçu une si grande horreur du nom de Chrétien, que comme s'ils eussent été assurés que tous les crimes les plus énormes étoient renfermez dans cet auguste nom, c'étoit assez à quelqu'un d'être convaincu de le porter, pour être aussitôt condamné aux supplices les plus cruels. Ils ne jugeoient pas qu'il fût nécessaire d'informer seulement des crimes qu'ils avoient commis : au contraire l'Empereur Trajan défendit qu'on informât contre eux. C'étoit assez qu'ils confessassent qu'ils portoient ce nom : & si on pouvoit obtenir d'eux de nier seulement qu'ils étoient Chrétiens, ils étoient tout aussitôt absous. C'est donc à dire que leur nom faisoit seul tout leur

La devotion est injustement décriée dans le monde.

leur crime : *Solius nominis crimen est : quis nominum reatus ?* Quelle forme de justice est ceci, leur demandoit Tertullien ; s'il n'y a point d'autre crime en moi que mon nom ? Dites-moi de quoi les noms sont coupables pour être punis du dernier supplice ? Informez contre ma personne ; trouvez les crimes dont je suis coupable, & les punissez ; mais pardonnez à mon nom qui est innocent. Faut-il avoir le déplaisir de voir que les Chrétiens du siècle traitent aujourd'hui le nom de devot à peu près comme les Payens traitoient en ce temps-là le nom de Chrétien ? On persécute les devots, non pour les crimes qu'ils commettent, mais à cause du nom qu'on leur donne. Ils seroient innocens, si on ne les appelloit pas devots. *Le Pere d'Argentan, Capucin, sur les Grands de la Vierge. Conference vingt-troisième.*

Fausse ac-
cusation
contre les
devots.

On ne voit, dites-vous, dans les devots du temps, que des hypocrisies, des malices noires, & de la mauvaïse foi : & qui scauroit tout le mystere de leurs mauvaïses pratiques, de leurs intrigues, & de leur dissimulation ! quelle horreur ! que d'abominations ! Mais vous n'y pensez pas : ceux de qui vous parlez, & contre lesquels vous vous emportez de la sorte, ne sont pas des devots ; ce sont des impies. Je scai bien qu'il y a beaucoup de faux devots dans le monde ; mais un faux devot n'est pas un devot. Je laisse là les faux devots, qui ne sont bons qu'à deshonorer la vertu, & qu'on ne peut assez blâmer : je parle de la devotion qui est sans fard & sans artifice, & qui n'a point d'autres vûes que de plaire à Dieu, ni d'autre soin que de connoître ses volontez pour les accomplir. Je parle de ces ames élevées, &c. *Le même.*

Il faut avoir
plus de soin
de l'inté-
rieur que
de l'exté-
rieur.

Les Chrétiens mettent souvent le point essentiel de la pieté en des actes extérieurs. Car comme le dehors de la religion a quelque chose d'auguste & d'éclatant, qui frappe la vûe, & qui donne de la veneration, on s'y attache, & on neglige le dedans. Il est infiniment important à un Chrétien d'être interieur ; de rentrer souvent au-dedans de soi, pour voir ce qui se passe dans le cœur, de quel esprit il est animé, par quel ressort il se remue, quel est le but où tendent ses desirs, ou quelle est la fin qu'il se propose dans ses actions : de peur qu'après avoir beaucoup pris de peine, il ne retire peu de fruit. *Tiré des Discours moraux.*

Du culte
exterieur
qu'on doit
rendre à
Dieu.

Si la véritable devotion ne donnoit des regles qu'à nos pensées, & à nos inclinations pour acquérir la sainteté ; l'homme ne pouvant pas lui-même penetrer la profondeur de son esprit, & les replis de son cœur, depuis les tenebres que le peché y a répandues, nous douterions presque toujours si nous avons accompli la loi ; ou nous nous serions une idole d'une vertu en idée, & nous nous imaginerions être des Saints, aussi-tôt que nous aurions formé la resolution de le devenir. Il a donc fallu que la parfaite resolution consistât dans les œuvres extérieures, aussi-bien que dans les sentimens intérieurs, afin que nous scussions plus précisément ce que nous devons faire, & que nous pussions mieux connoître si nous l'avons fait. *Monsieur Maimbourg. Sermon pour le Lundi de la Semaine sainte.*

Dieu exige
de nous un
culte inté-
rieur & ex-
terieur.

Ceux-là se trompent, qui s'imaginent que le Fils de Dieu ne demandoit qu'une adoration interieure, pour la véritable devo-

tion, quand il a dit que les vrais adorateurs adorent en esprit & en verité. Il ne s'enfuit pas que vous soyez un vrai adorateur, si vous n'adorez qu'en esprit ; quoi que vous deviez adorer necessairement en esprit pour être un vrai adorateur : celui qui n'adore qu'exterieurement n'est qu'un hypocrite, qui feint d'adorer Dieu, & ne l'adore pas : celui qui adore seulement en esprit, est véritablement adorateur ; mais il n'est pas un véritable, c'est-à-dire, un parfait adorateur. Le Fils de Dieu nous prescrit & nous conseille les œuvres extérieures de devotion, pour servir de soutien à notre foi, & d'appui à notre justice ; que nous ne pouvons sans une espece de miracle, acquerir, ni conserver que par des actes, qui ne soient pas purement intellectuels & intérieurs ; parce qu'elle ne doit pas seulement regler les speculations de notre entendement, & les pensées de notre esprit ; mais aussi les desirs de notre cœur, les mouvemens de nos passions, & les inclinations de nos sens. Le vice se fortifie en nous par des actions extérieures de libertinage, & de vanité : Comment peut-on l'affoiblir, que par des actes extérieurs de pieté & de religion ? *Le même.*

Quand on dit que la devotion doit être interieure & dans le cœur, on ne prétend pas par là, vous faire entendre qu'elle doive absolument negliger l'exterieur. Il faut, dit Tertullien, qu'elle s'applique à le rectifier, pour trois raisons : première ; pour être complete ; seconde ; pour être édifiante ; troisième ; pour être constante. Pour être complete ; car elle doit perfectionner tout l'homme : pour être édifiante ; car nous ne sommes pas seulement redevables à Dieu, & à nous-mêmes, mais au prochain, qui attend de nous l'exemple : enfin pour être constante. ... C'est pourquoi on ne peut assez louer le respect exterieur dans la priere, les mortifications extérieures de la chair, la frequentation extérieure des Sacremens, la distribution extérieure des aumônes ; pourvu que tout cela soit dans l'ordre qui nous est prescrit. Mais j'ajoute avec l'Apôtre, que tout doit d'abord partir de l'esprit & du cœur : *In spiritu* ; tellement que la pieté qui se montre aux yeux ne soit qu'un réjaillissement de celle qui est cachée, & que les hommes ne voyent point. *Le Pere Girouss. Sermon sur la vraie & la fausse pieté.*

On ne doit
pas negliger
l'exterieur
de la pieté.

Il faut bien observer que toute devotion n'est pas propre à toute condition. La vertu consiste dans l'accomplissement de nos devoirs, & nos devoirs sont differens selon la difference des états. Autres sont les obligations d'un homme d'Eglise ; autres, celles d'un homme de robe ; autres, celles d'un homme d'épée ; autres, les obligations d'une femme dans son ménage ; autres, celles d'une Religieuse dans son cloître : & cette distinction est si essentielle, que ce qui seroit la sainteté des uns, seroit la perte & la damnation des autres. Ce sont, selon l'Evangile, comme autant d'arbres, qui doivent tous porter du fruit, mais du fruit chacun de son espece : autrement ils seront coupez, & jettez au feu. *Le même.*

Toute de-
votion n'est
pas propre
de tout le
monde.

Il y a deux sortes de devotions dans les personnes mêmes qui s'attachent solidement à Dieu. Les unes sont arides, sèches, tristes, mélancoliques, ennuyeuses, parce qu'elles viennent de la crainte, qui est toujours ac-

Deux sor-
tes de de-
votions.

compagnée d'inquiétude, d'amertume, & de tristesse. Les autres sont tendres, affectueuses, douces, agréables, délicieuses, & toutes comblées de joye, parce qu'elles naissent de l'amour divin, qui, comme dit souvent Saint Augustin, a toujours la douceur & le plaisir qui l'accompagne. C'est pourquoi le Fils de Dieu verse dans une ame, qui s'attache à lui, une douceur & une joye, qui adoucit toutes les peines que l'on souffre dans la devotion, fortifie son infirmité, lui fait mépriser toutes les joyes sensibles, l'établit dans la paix & la tranquillité de conscience. *Monsieur Maimbourg.*

Voici un effet de la malignité du monde. Un homme pour obéir à Dieu, & en vûe de son salut, prend-il le parti de la piété : dès-là on ne lui pardonne plus rien, & l'on est déterminé à lui faire des crimes de tout ; dès-là il ne lui est plus permis d'avoir ni passion, ni imperfection. On veut qu'il soit irreprehensible ; & s'il ne l'est pas, on en accuse la piété même. Malignité, ajoute Saint Jérôme, la plus inique ! Car si la piété doit être exposée à la censure du monde, au moins la censure du monde doit être équitable ; & s'il ne veut pas lui faire grace, au moins doit-il lui faire justice. Pourquoi donc ces préventions contre elle ? Pourquoi ces suppositions, en lui imputant comme propre, ce qu'elle rejette elle-même comme condamnable ? Pourquoi cette averfion secrete envers ceux qui l'ont embrassée ? Pourquoi ce penchant à les railler, à les abaïsser, à empoisonner leurs actions les plus innocentes, & leurs plus droites intentions ; à diminuer leurs bonnes qualitez, à exagerer les mauvaises, si quelquefois ils en font paroître ? Est-ce ainsi que nous en usons avec le reste des hommes ; & l'attachement au service de Dieu a-t-il quelque chose qui doive attirer le mépris & la haine ? *Le Pere Bourdaloue, dans ses véritables Sermons. Second Avent. Sermon sur la Sainteté.*

Devotion
interessée,
lorsqu'on
prétend par
ce moyen
parvenir à
ses fins.

1. ad Ti-
moth. 6.

La véritable
devotion
consiste à s'ac-
quiescer de
ses devoirs.

Il arrive souvent qu'on abuse d'une chose aussi sainte qu'est la piété & la devotion : & Dieu veuille que le scandale prédit & déploré par S. Paul, ne se verifie point en nous ; que n'ayant rien peut-être d'ailleurs par où nous pouffer dans le monde, & y faire quelque figure, nous entreprenions d'en venir à bout par les apparences d'une vie plus reformée ; que par là on cherchât à s'établir, par là on se fit des amis, par là on ménageât des patrons, par là, ou plutôt en cela, l'on eût des desirs, des esperances, des vûes, qui se produiroient dans leur temps : en sorte que tout cet éclat de piété n'aboutit qu'à conduire une intrigue, qu'à soutenir une entreprise, qu'à engager celui-ci, qu'à gagner celui-là ; en un mot, qu'à entretenir cette societé, ce commerce indigne, qui a été un sujet d'horreur pour l'Apôtre : *Hominum existimantium quæstum esse pietatem.* Pourroit-on dire alors qu'on eût le moindre vestige de cette piété chrétienne ? Ce seroit bien renverser les idées des choses, & prendre plaisir à nous seduire nous-mêmes, que d'en juger ainsi. *Le même. Sermon de la severité Evangelique.*

C'est une devotion de Pharisien de laisser les devoirs d'obligation, pour faire de bonnes œuvres de surrogation à quoi nous ne sommes point obligés. Une femme, par exemple, fera cent communions, qui n'aura pas la moindre complaisance pour un mari, pour des enfans, pour des parens, pour des do-

mestiques. Elle mortifiera son corps, si vous voulez, & elle ne remportera pas une seule victoire sur son cœur ; elle fera souffrir toute une famille par ses caprices, & par ses chagrins : on la verra au pied d'un autel reciter de longues prieres, & dans une conversation, on l'entendra tenir les discours les plus médisans ; qu'est-ce que cela ? une piété de Pharisien : car les Pharisiens avoient une exactitude scrupuleuse à l'égard de certaines traditions, de certaines ceremonies peu nécessaires, en quoi ils faisoient consister toute leur devotion : & du reste, transgression libre & entiere des devoirs les plus indispenfables. *Le même.*

La piété & la devotion doit être l'ame de toutes nos entreprises & de toutes nos actions, si nous voulons qu'elles soient agréables à Dieu. Cette verité, toute établie qu'elle est sur la pure parole de Dieu, n'est pas tellement reçue parmi les hommes, qu'il n'y en ait beaucoup qui la rejettent. Combien en effet en trouvons-nous tous les jours, qui pour paroître Chrétiens dans leur irreligion, conviendront qu'il faut avoir perdu l'esprit pour ne pas estimer la devotion, & la piété, & qu'à prendre les choses à la lettre, il faut avouer que c'est un bien, & une vertu qui merite plus que toute autre, que nous travaillions à l'acquiescer ; que la frequentation des Sacremens, que la pratique des bonnes œuvres, est extrêmement louable ; qu'une vie réglée sur le pied de l'Evangile, qu'une exactitude à remplir tous les devoirs de la religion, sont vraiment dignes d'une grande ame : mais que chaque chose doit avoir leur temps ; qu'on pensera à s'acquiescer de ces obligations, quand on aura mis ordre à ses affaires, établi sa famille, poussé la fortune jusqu'à un certain point, où l'on croit qu'elle doit aller ; & que cela fait, on s'appliquera tout de bon à devenir solidement vertueux & devot, & que jusques-là la piété ne seroit qu'incommode ? *Sermon manuscrit.*

La piété véritable & solide consistant dans la fidelité à accomplir la loi de Dieu, il en faut tirer la regle, sur laquelle il faut examiner tout état interieur, toute maniere de devotion, & toute forme de vie. Car tous les états, toutes les devotions, toutes les pratiques, qui nous éloignent de l'observation de nos devoirs, sont mauvaises. C'est Dieu même qui le décide expressément dans l'Apôtre Saint Jean : La charité de Dieu, dit-il, c'est d'observer ses Commandemens : *Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus.* C'est dans la vûe de cette exactitude à suivre & à exécuter les loix de Dieu, & dans l'observation de ses préceptes, que David s'écrie : Vous avez commandé, Seigneur, qu'on observât vos Commandemens avec un extrême soin : *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.* Ce saint Prophete ne pouvoit se satisfaire dans ce soin, & il voyoit toujours, que quelque grand que fût celui qu'il y apportoit, il étoit encore beaucoup au-dessous de celui auquel il se sentoit obligé. *Monsieur de Sainte Marthe. Tome 2. de ses Traitez de piété.*

Dès qu'on prend le parti de servir Dieu, & ce qui est la même chose, dès qu'on commence à embrasser la devotion, on est doux, traitable, humble, juste, officieux ; on s'applique tout entier aux obligations de son état. Nulle consistance dans l'amitié, nulle bonne foi dans le commerce, nulle probité dans la

Plusieurs
loient & l'
estiment la
devotion,
qu'ils ne
peuvent se
résoudre de
pratiquer.

Il faut pré-
ferer ses
devoirs aux
attraits de
la devo-
tion.

1. Joan.
5.
Ps. 118.

Personne
ne s'acquit-
te mieux
de ses de-
voirs & de
ses obliga-
tions, que
ceux qui
sont véritable-
ment
Vie devots.

vie civile ; si elle n'est fondée sur la vertu & sur la piété. La piété donne du bon sens, de la droiture, de l'application, de l'adresse. La véritable dévotion est de remplir exactement les devoirs de son état. Il est tant d'obligations à quoi nous engage le commerce, la société, les emplois, & tous les divers états de la vie. Rien n'est plus louable que de s'appliquer sans relâche à y satisfaire : mais qui y satisfait mieux que ceux qui ont pris le parti de la dévotion ? Parcourez tous les états de la vie. Qui est bon père de famille, bon maître, bon juge, bon parent, bon ami, bon sujet ? Quelle femme plus régulière, quel domestique plus fidèle, quel artisan plus exact, plus laborieux ? Quel homme plus religieux observateur de sa parole ? Quel ministre du Seigneur plus vigilant, plus exemplaire ? toutes ces vertus sont les fruits de la piété chrétienne, & de la véritable dévotion. *Le Père Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

La dévotion, au lieu de rendre les personnes rudes & sauvages, elle les rend civils & officieux.

Ni Dieu, ni l'Évangile ne désapprouve point les devoirs de civilité, & les bienséances ; il les règle. Il ne commande pas aux Chrétiens de vivre solitaires dans le désert ; mais il ordonne à tous de vivre en parfaits Chrétiens, chacun dans son état. Ainsi, bien loin de rendre les gens rudes & sauvages, rien n'est plus propre à civiliser & à polir que la piété & la dévotion. On en voit tous les jours quelque exemple. Qu'un homme soit débauché : il est fâcheux, intraitable, brusque, incivil, bizarre, emporté, de mauvaise foi, vindicatif ; il n'est bon qu'à exercer la patience des autres. Qu'une femme n'ait point de piété : elle est vaine, oisive, capricieuse, dure à ses enfans, & à ses domestiques, & une pesante croix à son mari. Mais ces mêmes personnes s'adonnent-elles à la dévotion : elles deviennent douces, raisonnables, honnêtes, bienfaisantes envers tout le monde, appliquées à leurs devoirs, respectables dans leur état, dignes de l'estime & de la vénération de tout le monde. *Le même.*

Objection ridicule de ceux qui disent, que depuis qu'on est dans la dévotion, on n'est bon à rien dans le monde.

Quelle pitié, Seigneur, d'entendre dire à des Chrétiens, que dès qu'on est dans la dévotion, c'est à dire, dès qu'on vit selon les maximes de l'Évangile, on devient fâcheux, impoli, incommode, & qu'on n'est plus bon à rien ! Hé quoi ! ne peut-on être bon à quelque chose dans le monde, si l'on ne renonce à la piété ? & ne sauroit-on y vivre heureux, si on n'y vit en Payen, ou en libertin ? La dévotion n'interdit pas le commerce de la société civile ; elle n'interdit pas les divertissemens honnêtes : mais elle ne connoît point de divertissement honnête qui ne soit chrétien. De plus, l'Évangile vous défend-il de veiller à la conservation de vos biens, & de travailler même à les accroître par des voyes permises ? l'Évangile condamne-t-il le soin de pourvoir à votre famille ; de placer vos enfans, de recueillir les fruits de vos terres, de soutenir même votre dignité avec honneur, & selon les règles de la justice ? Défend-il de se rendre les uns aux autres les devoirs ordinaires de la vie civile ? Vous fait-il même un crime d'une récréation honnête, d'un soulagement raisonnable, d'un habillement modeste, & convenable à votre naissance & à votre rang ? nullement : il condamne seulement l'excès, la cupidité, & le trop grand empressement. *Le même.*

Les défauts de quelques gens qui sont

Voici ce que quelques libertins objectent contre la dévotion. Combien voit-on de gens devots, vains, delieats, & sensibles sur le point

d'honneur ; combien, dont la dévotion se nourrit dans l'oisiveté, & qui certainement ne sont bons à rien ; combien, dont l'humeur bizarre, & le naturel impoli revolte tous les honnêtes gens, & rend la vertu peu aimable ? Il est certain que les défauts grossiers de certaines gens qui font profession de piété, ont servi de prétexte aux libertins, pour décrier la piété même. Mais on a tort d'attribuer à la dévotion les défauts qui ne viennent que de manque de vertu. Quelle plus grande injustice que de rendre la piété chrétienne coupable des défauts qu'elle condamne, & de vouloir qu'elle soit ce que sont ceux qui se font honneur de son nom, & qui sous un dehors menteur de dévotion, nourrissent de grands vices ? *Le même.*

profession de dévotion, ne doivent point être attribués à la dévotion même.

A combien de railleries, dit-on, n'est-on pas exposé, dès qu'on pratique la vertu, & qu'on s'adonne à la dévotion ? & n'en coûte-t-il rien d'écouter cent fades plaisanteries ? Mais aux railleries de qui sera-t-on exposé ? sera-ce de ce qu'il y a de gens d'honneur & de probité, à qui il est toujours fâcheux de déplaire ? nullement : ce sera de cette multitude de libertins, à qui on ne peut avoir le malheur de plaire sans se décrier, à qui c'est une espèce d'honneur de déplaire. Car quel homme de bon sens, s'il est Chrétien, peut trouver à dire qu'on aime Dieu, qu'on garde sa loi, qu'on vive selon ses maximes, & que croyant une éternité de peines après cette vie, on mette tout en usage pour les éviter ? s'il n'y a qu'un impie & qu'un esprit gâté qui puisse railler de la religion, & de ceux qui la suivent avec ponctualité, doit-on se mettre fort en peine d'être l'objet de la raillerie, ou pour mieux dire, de l'envie maligne de semblables gens ? une telle censure fait honneur. *Le même Père Croiset.*

Il ne faut point avoir d'égard aux railleries qu'on fait de la dévotion.

Il n'est personne qui s'acquitte avec plus d'exactitude & de soin, des moindres devoirs de la vie civile, que ceux qui s'étudient sans cesse à remplir les devoirs de la vie chrétienne. On peut dire que la véritable piété donne avec la droiture du cœur un certain bon sens, qui supplée à la politesse la plus étudiée ; & il est certain que dès qu'on est sincèrement vertueux & dévot, on est doux, honnête, juste, officieux, désintéressé. *Le même.*

La dévotion n'est point contraire à la vie civile.

Helas ! on se fait un système arbitraire d'une dévotion douce & commode, toujours d'accord avec l'amour propre, toujours d'intelligence avec la passion qui domine, toujours conforme au naturel. C'est une dévotion de temperament & d'humeur, qui dépend beaucoup du caprice, & qui porte les gens à servir Dieu, non pas comme il l'ordonne, mais comme il leur plaît. On cherche moins la vertu que les louanges qui y sont attachées ; on veut jouir de ses privilèges, sans en acquérir le mérite ; & parce qu'on n'aime pas à errer sans prétexte, on prend de la véritable piété tout ce qui sert à déguiser notre amour propre. On donne à Dieu quelques exercices d'un culte extérieur, en laissant vivre au-dedans les desirs & les affections du siècle ; & à la faveur d'un dehors de religion qui impose, on vit dévotement dans la mollesse, & l'on meurt dans les regrets, & dans le désespoir, que cause à la fin de la vie une si grossière illusion. *Le même.*

Fausse dévotion douce & commode.

On connoît les devots d'habitude ou de vanité à leur mauvaise humeur & à l'inégalité de leur conduite : on diroit que leur de-

De la dévotion d'habitude, de vanité & d'humeur.

votion dépend de leur santé, du bon ou du mauvais succès de leurs affaires, & même des saisons. Honnêtes ou intraitables selon qu'ils sont bien ou mal disposés, vous ne ferez jamais bien reçus, si vous n'étudiez leur humeur, si vous ne consultez leur caprice. Toutes les bonnes œuvres ne sont pas de leur goût, parce qu'elles n'ont pas toutes le même. Une passion déguisée tient ordinairement chez eux la place d'un motif de charité, ou de quelque autre vertu. Les exercices de piété ne leur paroissent importans qu'autant qu'ils leur plaisent; & à force d'alterer, & de déguiser la vertu chrétienne, le cœur prend aisément le change. On n'aime plus que les dehors spécieux d'une piété superficielle, & on perd insensiblement l'idée de la vertu & de la véritable dévotion. *Le même.*

Caractère de la véritable dévotion, par rapport à la vie civile.

La véritable piété n'est ni rude ni incivile: elle est honnête, officieuse, gardant les bienséances; mais elle ne connoît ni bassesse, ni politique, ni respect humain. Un homme devot ne doit rien faire pour déplaire aux hommes; la vertu veut même qu'on ne néglige pas ce qui, selon Dieu, peut leur plaire: mais peu importe, quand en faisant son devoir, & en plaisant à Dieu, on leur déplaît. Cette inclination gracieuse, cet agréable penchant à ménager éternellement la faiblesse des âmes lâches, n'est pas une preuve d'une vertu bien générale; & il est très à craindre que ce ne soit un pur amour propre, & l'effet d'une fausse piété. *Le même.*

Devotion d'âge & de bienséance.

Il y a une dévotion d'âge, de bienséance, & de temps. Des années déjà trop usées font perdre certains agrémens que le monde recherche, & sans quoi l'on n'est plus de son goût: bienséance de l'âge, raisons de famille, rebuts, déboires, railleries, mépris, tout invite à la réforme, tout crie à la retraite; c'est le seul parti qu'il reste à prendre, & c'est enfin celui que l'on prend. Heureux si réduits par nécessité, ou par dépit, à une condition si avantageuse, on se devoit à Dieu avec cette sincérité, & cette droiture de cœur, sans quoi on ne lui plaît point! *Le même.*

Les faux devots sont sensibles sur le point d'honneur & à la moindre injure.

Un air de négligence, à quoi l'amour propre donne le nom de modestie, sert de voile à bien des défauts, & nourrit un secret orgueil inséparable de la fausse piété. Sensibles jusqu'à la délicatesse, sur tout ce qui blesse la bonne estime qu'ils ont d'eux-mêmes, ils excusent peu, & pardonnent encore moins. C'est ce qui fait dire qu'il n'y a rien plus à craindre qu'un devot irrité: ses ressentimens sont éternels; & sa vengeance est d'autant plus vive, qu'il s'imagine toujours que la religion est blessée en sa personne, & que son aversion n'est qu'une haine de l'injustice, & de la malice d'autrui. Il est surprenant qu'une erreur si grossière n'allarme pas une conscience; mais est-il moins étrange que qui a seulement une teinture de religion ne s'aperçoive pas de cette erreur? O mon Dieu! dans quels égaremens ne donne-t-on pas? un orgueil qui domine n'aveugle jamais à demi, sur-tout en matière de religion & de piété. Le cœur est si content d'avoir trouvé le moyen d'autoriser tout ce qui le flatte, qu'il n'a que de l'horreur pour tout ce qui peut troubler son repos: & l'esprit qui se laisse entraîner par le cœur, regarde comme ennemi tout ce qui peut le détromper des erreurs qui lui plaisent; il ne s'applique qu'à s'y conformer. *Le même.*

Quel honneur fait-on à la religion par ce mélange monstrueux, aujourd'hui si commun, de divertissemens mondains & de pratiques chrétiennes? Hélas, Seigneur! quel tort ne fait-on pas à la sainteté de votre loi? Hé quoi? une grimace de piété, une apparition à l'Eglise à certaine heure du jour, justifiera-t-elle un Chrétien qui passe presque toute la vie au jeu, à des assemblées d'oïiveté? Cette femme mondaine qu'on voit prosternée aux pieds des autels, c'est la même qu'on vient de voir dans une Académie de jeu, & qui dans peu d'heures ira au bal ou à la comédie. Sa dévotion ne s'effarouche pas si aisément; le long usage de ces prophanes divertissemens l'a apprivoisée: & à l'abri de quelques exercices apparens d'une piété superficielle, elle vit tranquillement dans la mollesse & dans une assoupissante oïveté. Bien des gens croient aujourd'hui avoir trouvé l'art d'accorder le monde & la religion, la dévotion & la mondanité; l'usage de tous les plaisirs, avec la severité des maximes de l'Evangile: & semblables à ces peuples envoyés de la Samarie, qui tantôt Assyriens, & tantôt Israélites, après avoir encensé les Idoles, venoient adorer le vrai Dieu; on consent que ce monde regne, on se soumet à toutes ses loix, à condition d'un léger tribut, pour ainsi dire, qu'on s'oblige de payer au Seigneur, à certaines heures; c'est-à-dire, que pourvu qu'on paroisse Chrétien une fois le jour, on se fait honneur d'être mondain le reste du temps. *Le même.*

Devotion qui prétend accorder les maximes du monde avec la piété.

La fainéantise usurpe bien souvent le nom de dévotion. On trouve du goût à la prière; & on ne s'aperçoit pas que c'est un dégoût du travail. La retraite ne sert qu'à nourrir la paresse de ces devots oisifs. On trouve de la dévotion à ne rien faire; famille, domestique, affaires, devoirs de son état; tout est négligé, tout souffre. On porte même compassion à ceux qui s'y appliquent; & par une illusion pitoyable, on appelle recueilement intérieur, détachement du monde, réforme des mœurs, piété édifiante, ce qui n'est qu'une paresse criminelle, qui étourdit l'âme & qui l'endort. La véritable piété ne fut jamais oisive: elle sçait accorder la prière & l'action. Une personne solidement vertueuse, trouve sa principale dévotion à s'acquiescer parfaitement de ses devoirs, quelque pénibles qu'ils soient. Elle sçait que la perfection que Dieu demande de nous, est celle de notre état; puisque c'est à cet état qu'il nous a appelés. *Le même.*

Devotion oisive & fainéante.

L'observation des devoirs communs ne porte pas un certain éclat avec soi; il faut prendre son vol plus haut, il faut chercher une spiritualité plus élevée. Après avoir fait du bruit dans le monde, on en veut faire jusques dans la piété, on affecte de la distinction jusques dans la modestie; on se fait de la piété même, un métier où l'on veut réussir mieux que les autres; on ne se repaît que d'ostentation, les vertus pures & solides sont négligées; & au lieu d'un édifice solide, on ne fait que des sepulchres blanchis. L'homme de bien, dit le Prophète, conserve la loi de Dieu dans son cœur, & ne la montre que dans ses mains. Toutes les pratiques de vertu extérieures sont très-louables; mais si elles ne partent du cœur, elles ne servent qu'à imposer par de pieux dehors. La piété qui se montre aux yeux, ne doit être qu'un rejail-

Devotion d'éclat & d'ostentation.

lissement

lissement de celle qui est cachée; & comme il n'y a point de foi vive sans les œuvres, il n'y a point aussi de véritable piété sans cette vive foi. *Le même.*

Caractere de la fausse devotion.

Des manieres dures & imperieuses, un raffinement d'amour propre, un cœur orgueilleux, un esprit fier, des airs moles & voluptueux, des passions masquées, servent à faire le vrai portrait de bien des gens qu'on appelle devots; mais elles ne feront jamais le caractère de la véritable devotion. Quand il plaira aux gens du monde de distinguer les défauts des personnes qui se flattent d'être pieuses, d'avec les qualités propres de la véritable piété, on verra qu'il n'est rien de plus noble ni de plus raisonnable, rien qui merite davantage l'estime & la veneration des hommes, qu'une vertu pure & solide. On convient que les défauts des personnes devotes, ont fait grand tort à la véritable devotion. Comme on a vu que ceux qui faisoient profession d'une plus grande regularité étoient des gens tres-peu mortifiés, pleins d'eux-mêmes, attachez à leur propre sens, & à leurs intérêts, plus sensibles aux mépris que les autres, gens incommodes, d'ordinaire d'un naturel âpre & chagrin; on s'est accoutumé insensiblement à n'envisager la vertu qu'à travers ces nuages; & une vûë si désagréable en a inspiré du dégoût. *Le même.*

Caractere de la véritable devotion.

D'où vient qu'on se déchaine si fort dans le monde contre la devotion, & qu'elle est aujourd'hui l'objet de la plus severe critique des libertins, & de la censure ordinaire de presque tout le monde? c'est qu'on ne la connoît pas, & qu'on la confond avec cette hypocrisie extérieure, qui fait un si grand tort à la véritable piété; qui a rendu le nom de devot si odieux, qu'on le prend quelquefois pour une injure. Rien n'est plus aimable, rien n'est plus respectable que la véritable piété; elle n'est ni farouche ni incivile, son air n'est ni austere ni rebutant; elle ne consiste point dans des excès d'un zele outré, elle hait l'ostentation & le faste; elle est sans scrupule, & sans grimace; elle ignore ces manieres étudiées & trop mondaines, & elle ne se dément jamais. Ennemie de tout déguisement, elle gagne l'esprit par sa droiture, & le cœur par sa douceur; plus elle est humble, plus elle est respectable; son merite ne dépend pas du caprice, ou des bizarres idées des hommes; la solide vertu en est le principe, & Dieu seul en est l'objet & la fin. Bien loin de donner dans des routes extraordinaires qui égarent, ou dans des idées présomptueuses, qui enorgueillissent, elle trouve toujours dans les devoirs les plus communs de son état, la voye sûre d'arriver à une haute perfection. La devotion n'affecte pas un air de politesse; mais elle ne neglige point les moindres bienséances: & comme elle agit toujours avec circonspection & avec exactitude, elle ne manque à rien. Animée de l'esprit de Jesus-Christ, elle fait une guerre irreconciliable à l'amour propre, & son exercice ordinaire est de mortifier ses passions. *Le même.*

Ce qui paroit devot, n'est souvent qu'un effet de l'amour propre.

Nul état de vie sur la terre, où l'on ne doive être en garde contre les illusions: mais nul, ce semble, où elles soient plus à craindre, que celui qui fait profession de piété; peu du moins où elles soient plus ordinaires. Rien n'est plus ennemi de la véritable devotion que l'amour propre. Il dépouille la vertu de tout ce qu'elle a d'affreux & de rebutant, & ne la fait voir que sous une forme qui flatte. L'illu-

sion seroit trop grossiere si quelque passion paroïssoit à découvert: l'amour propre invente cent motifs specieux, & devots en apparence, pour la déguiser; & fait si bien que le naturel ou la passion, se trouvent travestis en vertus chrétiennes. C'est chose étonnante qu'ayant en cent endroits de l'Evangile, le vrai portrait de la piété chrétienne, on en fasse cependant tant de fausses copies, qui sont toutes de la façon de l'amour propre, qui entre par tout, s'intrigue par tout: il a les mêmes maximes, la même vivacité; mêmes loix, même empire; il ne fait que changer de nom. *Auteur moderne & anonyme.*

Combien de gens n'ont de la devotion que dans l'exercice des bonnes œuvres? une vie cachée & intérieure dessèche & éteint toute leur ferveur; il leur faut du tumulte & du brillant pour les empêcher de languir; la foule, les embarras, réveillent leur devotion; la tranquillité l'assoupit. On aime à avoir beaucoup à faire, & ce n'est pas une chagrinante pensée de voir qu'on fait beaucoup, & on sçait bon gré à qui trouble notre repos. Mais faisons-y un peu de reflexion: n'est-ce jamais que la pure gloire de Dieu, la charité du prochain, la grace de la vocation, qui sont le grand mobile d'une devotion si active & si tumultueuse? Qu'il est à craindre que ce continuel épanchement au dehors, ne soit pas toujours l'effet d'une vertu fort intérieure? Marthe est reprise d'être trop dans l'action: il seroit à souhaiter que la notre eût toujours des motifs aussi loüables que ceux de cette servante du Sauveur. A Dieu ne plaise que je veuille retrécir la charité, ou blâmer un zele chrétien, qui se répand en œuvres de misericorde. La piété n'est pas oisive; mais c'est toujours l'Esprit saint qui la fait agir: elle aime la retraite, & elle conserve le recueillement intérieur jusques dans l'action même. Il est dangereux que dans une vertu éclatante, on n'aime plus l'éclat que la vertu. *Le P. Croiset. Tome 2. de ses Reflex. spirit.*

Il y a une devotion qui est toute extérieure.

Il n'y a nulle piété sans mortification intérieure; mais l'amour propre ne s'accommode pas de cette maxime. Aussi que de prétextes & de faux préjugés pour l'é luder. On aime une devotion aisée: tout ce qui gêne, tout ce qui mortifie, revolte & paroît outré. Une mollesse étudiée; un amour de soi-même, de ses propres commoditez, jusqua la délicatesse, jusqua le raffinement; un dégoût de tout ce qui n'est pas de notre choix, une société monstrueuse de plaisirs mondains, & d'exercices de piété, une tiédeur habituelle; tout passe à la faveur de cette illusion. Pourvu qu'on ait un Directeur, ou qu'on se confesse souvent, c'en est assez pour se croire devot, & sur cette pieuse opinion, les plus grandes imperfections sont tolerées: on ne s'en défie plus, si elles subsistent avec la reputation de piété. *Le même.*

Illusion de ceux qui veulent une devotion, qui ne se gêne en rien, & qui fait toute mortification, ou contrainte.

A la faveur d'un faux système de devotion, on vit dans des imperfections grossieres, & cet état est d'autant plus à craindre, que les remords sont regardez comme des tentations; & les avis salutaires, comme des erreurs contre lesquelles on est toujours en garde. Rien de plus pernicieux que les illusions en fait de devotion: que ne peut-on dire, que rien n'est plus rare! à l'abri d'une reputation, acquise par un dehors imposant de modestie & de vertu, on vit dans une securité à l'épreuve de tous les remords. Quel état plus à plaindre! La véritable piété est le seul azile de l'in-

Combien la fausse devotion est dangereuse pour le salut.

nocence : la fausse met dans un danger inévitable du salut. *Le Pere Croiset. Tome second de ses Reflexions chrétiennes.*

L'idée qu'on se doit former de la véritable dévotion.

L'ame & l'essence de la dévotion consiste dans un véritable amour de Dieu, dans le desir sincere d'être à lui aux dépens de toutes choses; en sorte que cet amour regne dans notre cœur, qu'il nous fasse préférer Dieu à toutes les créatures, que le gros de notre vie y soit rapporté, & qu'il fasse notre passion principale & dominante; qui a plus de cet amour, a plus de dévotion. Cet amour & cette dévotion ne consiste point dans une sensibilité qui tire des larmes des yeux, & des mouvemens de tendresse du cœur. Il n'est pas nécessaire aussi que l'image de l'humanité de Jesus-Christ étant peinte en notre imagination dans quelqu'un de ces états, excite souvent dans le cœur quelque mouvement d'un amour sensible. Cela peut être utile à quelques personnes: mais on peut aimer Dieu véritablement sans cette sensibilité, & par conséquent être véritablement devot. Cet amour donc consiste à aimer la vérité, la justice, la sainteté, c'est-à-dire, Dieu juste, Dieu saint, Dieu véritable; à aimer sa loi & ses préceptes, à desirer de s'y soumettre, & de les observer, à mépriser les choses temporelles, & à s'attacher aux choses stables, solides & éternelles. *Tiré des Essais de Morale.*

Comment l'esprit de dévotion se perd insensiblement.

L'esprit de dévotion se peut perdre en trois manieres; sçavoir, en retournant insensiblement aux inclinations de la nature, en se laissant prévenir par de fausses maximes, & en suivant de mauvais exemples. Une personne poussée de l'esprit de Dieu, & gagnée par les attraits de la grace, s'adonne à la dévotion, avec la meilleure volonté du monde; soit qu'elle embrasse la vie religieuse, soit qu'elle demeure dans le siècle. D'abord elle est déterminée de se donner entièrement au service de Dieu, de pratiquer les bonnes œuvres, de travailler tout de bon à dompter ses passions par une mortification chrétienne: c'est une résolution sainte & qui ne peut venir que de l'esprit de Dieu. Mais lorsque Dieu pour l'éprouver, lui ôte, comme il fait ordinairement, les goûts & les consolations sen-

sibles, qui adoucissoient les peines qui se trouvent à son service; se voyant privée de ces douceurs, & des consolations du ciel, elle revient à celles de la terre, & cherche à se satisfaire dans des conversations & des entretiens inutiles, & dans de vains divertissemens. D'où se forme en elle une idée de dévotion basse, accommodante, & fort éloignée de son premier dessein. Elle sent bien quelques reproches de sa conscience; mais elle les dissimule, ne voulant pas écouter tout ce que Dieu lui demande. Ainsi se retranchant dans de certaines bornes, bien au-delà de ce qu'elle avoit entrepris; à la fin elle s'établit dans un train de vie, qui d'un côté ne gênant pas trop la nature, & de l'autre lui paroissant assez réglé, la contente. Mais elle n'y perseverera pas même long-temps; elle retournera insensiblement dans l'état où elle étoit avant qu'elle eût pris la résolution de se donner à Dieu. *Le Pere Surin. Tome second de ses Dialogues spirituels.*

La conversation, où l'on s'épanche un peu trop, en ramene plusieurs à leur premier égarement, & à leurs anciens défauts. Dès qu'une personne devote, fût-elle déjà parvenue à une haute perfection, commence à se laisser aller à une maniere de converser avec le prochain, je ne dis pas tout-à-fait déréglée & licencieuse; mais seulement un peu moins reguliere; dès qu'elle s'oublie un peu dans la conversation, & qu'elle n'y garde pas une assez grande retenue: la dévotion se refroidit insensiblement; de sorte qu'elle vient peu à peu à perdre tout ce qu'elle avoit acquis de vertu. La conversation est une chose nécessaire; on est obligé de traiter les uns avec les autres: mais il est difficile d'y conserver l'esprit de dévotion. Si dans une compagnie où l'on se trouve, on condescend par l'esprit humain, à un vain discours, à des plaisanteries, aussi-tôt l'interieur s'en ressent. On sort de cet entretien l'esprit obscur, le cœur aride; & si ces sortes de conversations deviennent ordinaires, on se relâche entièrement, & toute la dévotion s'évanouit. *Le même.*

La conversation trop libre fait perdre la dévotion.

DIMANCHE.

L'OBSERVATION DU DIMANCHE, & des jours de festes, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Theologiens Scholastiques, les Casuistes, & les Catechistes traitent différemment ce sujet, & chacun à leur maniere; mais le Prédicateur, pour en parler utilement, doit en parler, tantôt en Theologien, pour expliquer au peuple, l'origine de ce précepte, & en quoi il consiste; tantôt en Casuiste, pour faire bien entendre en combien de manieres on a coutume de le violer, & ce qui est permis ou défendu en cette matiere; & enfin, en Catechiste, en s'efforçant, par un discours instructif, de faire entendre quels sont les devoirs d'un véritable Chrétien, en ces jours consacrez à la pieté.

Quoi que ce discours semble n'avoir rien de commun avec les autres matieres morales, il y en a néanmoins quelques-unes qu'on ne se peut dispenser d'y faire entrer; comme d'assister au Sacrifice de la Messe, d'entendre la parole de Dieu, & de pratiquer de bonnes œuvres en ces saints jours. Mais un Prédicateur conçoit assez que ce seroit sortir des termes de son sujet, que de traiter alors à fond, ces sujets, qui n'y doivent entrer que par rapport au principal dessein, & comme des moyens de satisfaire aux différentes obligations, que l'on ne fait qu'indiquer.

Mais je crois qu'il est nécessaire d'avertir, que comme le saint jour du Dimanche a été